UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

L'image d'inyakamwe solitaire dans la société burundaise à travers les proverbes Rundi : enquête menée en commune Kigamba, province Cankuzo

Niyokindi, Ernest; Sous la direction du : Dr Jacques Ndikubagenzi

2006
UB, FLSH
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1628

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT DES LANGUES ET LITTERATURES AFRICAINES

L'IMAGE D'INYÁKAMWE/SOLITAIRE DANS LA SOCIETE BURUNDAISE A TRAVERS LES PROVERBES RUNDI ENQUETE MENEE EN COMMUNE KIGAMBA, PROVINCE CANKUZO

Par
NIYOKINDI Ernest

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de Licencié en Langues et Littératures Africaines

Sous la direction du :
Dr Jacques NDIKUBAGENZI

Bujumbura, août 2006

Table des matières

-DEDICACE.....iiii
-REMERCIEMENTS..... iiiii

0. **INTRODUCTION GENERALE**..... 1

01. Motivation..... 1
02. Méthode de travail 4
03. Articulation du sujet..... 6

1ère Partie : CONSIDERATIONS GENERALES SUR LE SUJET ET LA METHODOLOGIE ADAPTEE POUR ANALYSER LES DONNEES RECUEILLIES..... 7

CHAPITRE I : Quelques généralités sur le genre parémiologique..... 7

I.1.Les définitions des différents auteurs du genre parémiologique..... 7
I.1.1.Le rôle du proverbe dans la société..... 9
I.2.Différence entre le conte/Umugáni et proverbe/Umwĭbutsa..... 12
I.2.1.Approche étymologique et sémantique du concept Umugáni..... 14
I.2.2.Approche étymologique et sémantique du concept umwĭbutsa..... 16
I.3 .Conclusions sur les généralités du genre parémiologique..... .17

CHAPITRE II : Méthodologie d'analyse..... 19

II.1. Méthodologie de J.CAUVIN..... 19
II.1.1. Méthode de collecte des données.....19
II.1.2. Interprétation des données recueillies..... 21
II.1.2.1.La méthode des thèmes.....23
II.1.2.2.La méthode thématico-structurale..... 24
II.1.2.3.La méthode structurale..... 25

II.2. Présentation de la méthode adoptée.....26

II.2.1. Constitution du corpus..... 27
II.2.2. Enquête.....29
II.2.3. Dépouillement.....31
II.3. Interprétation des données.....32
II.3.1.Analyse linguistique.....32
II.3.2.Analyse de la signification concrète.....33
II.4. Brève conclusion sur la méthodologie adoptée.....35

2ème Partie : L'IMAGE D'INYAKAMWE /SOLITAIRE TELLE QUE REVELEE PAR LES PROVERBES RUNDI.....36

CHAP III : Définition des mots clés.....36

III. O. Introduction.....36
III.1. Image, Paix, Unité 37
III.1.1. Image.....37
III.1.2. Paix.....38
III.1.3.Unité.....40
III.2. Approche lexico-sémantique du concept « Inyákamwe »/Solitaire.....41
III.3. Analyse des symboles parémiologiques 42
III.4. Echange, Commensalité, éléments essentiels de la solidarité réelle.....48
III.5. Analyse sémantique des symboles parémiologiques en rapport avec la commensalité et l'échange.....49

III.6.Brève conclusion..... 51

CHAPITRE IV : Les causes, les conséquences de l'état d'Inyakamwe/ Solitaire et les stratégies adoptées pour s'intégrer dans la communauté.....51

IV.1. Les causes.....52
IV.2. Les conséquences.....57
IV.3. Les stratégies (remèdes)..... 61
IV.3.1. Les associations : *amashírahámwe*..... 61
IV.3.2. Les coopératives 64
CONCLUSION GENERALE..... 68

Bibliographie..... 70

DEDICACE

A nos parents pour nous avoir montré le chemin de l'école,

A nos frères et sœurs pour nous avoir toujours conseillé, encouragé et pour avoir supporté les frais de nos études,

A nos amis et amies pour les heurs et malheurs que la vie nous a fait partager,

Nous dédions ce mémoire.

REMERCIEMENTS

Au terme de notre travail de fin d'études, il nous est agréable d'exprimer nos vifs et sincères remerciements à toutes les personnes sans le concours desquelles le présent travail n'aurait pas vu le jour.
Nous tenons à remercier tous les professeurs de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, plus particulièrement ceux du Département des Langues et Littératures Africaines pour s'être acquittés de leur mission d'éducateur.
Nous remercions également le Docteur J.NDIKUBAGENZI, directeur de notre travail, qui, malgré ses multiples obligations n'a pas cessé de nous prodiguer des conseils pour la réalisation de notre travail.
Que soient remerciées toutes les personnes qui ont aidé dans l'épanouissement durant notre formation intellectuelle dès l'école primaire.

Nos remerciements sont adressés à mes chers parents qui se sont donnés corps et âmes en nous montrant le chemin de l'école.
A tous ceux que nous ne pouvons nommer tous mais qui ont donné leur contribution tant morale que matérielle,
à tous frères et sœurs,
nous disons merci.

0. INTRODUCTION

Le Burundi est un pays qui a été toujours caractérisé par un esprit d'entraide, d'entente et de collaboration. A l'époque coloniale par exemple les Barundi, en cas d'invasion extérieure, s'unissaient pour combattre l'ennemi, ce qui faisait la force du pays.
Bien qu'au fil des temps, il y ait eu certains enseignements divisionnistes, les Barundi n'ont pas cessé de faire preuve de leur unité qui est le fondement de toute société.
Les Barundi avaient leur façon de s'entraider dans le but d'être plus efficaces. Ils pouvaient s'entraider dans des activités telles que l'agriculture, l'élevage, le transport d'un malade, la construction d'une maison, etc.
Ils pratiquaient le système du travail agricole en commun «Ikibirí ».
Mais, ce système a diminué et a fait petit à petit place à une autre forme d'entraide.
Malgré cet esprit coopératif des Barundi, il y a des cas de personnes qui ne vivaient pas, même actuellement qui ne vivent pas dans cette ambiance coopérative.

Il y a de ces personnes qui sont directement coupées de leur famille pour diverses causes. De telles personnes vivent dans une situation de précarité car la vie sans coopération, sans famille n'a pas de signification complète.
La famille est un élément essentiel pour l'épanouissement d'un individu. Se séparer de cette dernière entraîne une mort tant morale que psychologique.
C'est alors dans cette perspective que notre étude va se borner sur l'image que les Barundi ont de l' ***Inyákamwe*** à travers les symboles parémiologiques.

0.1. Motivation du choix du sujet

Dans toutes les sociétés du monde, bon nombre de personnes vivent en état d' «***Ubunyákamwe***» et beaucoup de gens se posent maintes questions pour savoir ce qui est à la base de cet état de fait, mais aussi pour repérer les problèmes rencontrés par ces personnes.

En effet, la notion d' « ***Inyákamwe*** » est une notion qui mérite d'être bien traitée dans le sens même qu'elle revêt des interprétations diverses et cela sur tous les plans.

L' « ***Inyákamwe***» est alors considéré comme une personne vivant seule, donc qui n'a aucune autre personne pour l'assister, une personne qui vit dans un isolement total.
Nous voyons pour bien spécifier que l' « ***Ubunyákamwe*** » est une notion d'actualité parce que les causes de cette situation se multiplient de plus en plus.

L'« ***Ubunyákamwe*** » étant une situation dans laquelle une personne se trouve seule, isolée, nous ne manquons pas à le traiter de la même façon que le concept de solidarité qui est à la fois un idéal moral, et qu'on peut aborder au point de vue anthropologique en ce que la solidarité au sein d'un système social qui couvre les phénomènes tels que l'entraide, l'assistance et la collaboration entre les membres appartenant à un même groupe.
La solitude alors comme la solidarité doit être étudiée à partir des faits, comportements observables et des actes concrets qui en constituent des critères opérationnels.

La place du groupe, société où est basé l'individu joue un rôle important dans la vie de ce dernier. En effet, vivre sans coopérer, sans communication avec les autres qui sont des semblables conduit à une situation menant à la mort de l'individu. Un individu trouve sa sécurité lorsqu'il est dans une situation coopérative avec les autres. Il doit se sentir intégré socialement, ce qui lui confère une aptitude à affronter les difficultés de la vie.
L'homme isolé de son groupe ne vaut rien, d'où il est appelé à vivre dans une franche coopération avec les autres dans un groupe social donné.

Nous nous rendons compte que l'aptitude de l'individu découle en grande partie de son appartenance à un groupe. Plus est intense la coopération au sein d'un groupe, plus élevée sera l'aptitude à la survie qui s'étendra à tous les membres du groupe. Sans coopération, sans amour il n'est pas possible de vivre : au plus il est possible d'exister.

C'est dans cette optique qu'une réponse peut être donnée à la question que la majorité de personnes se posent de savoir la nature de la vie et la réponse peut être donnée en un mot ; « coopération ».C'est l'interaction entre les objets en vue d'une aide mutuelle de façon que des avantages du point de vue de la survie soient conférés aux uns et aux autres.

Un individu isolé ne vaut rien et aucune personne ne peut être indépendante entièrement des autres car la vie n'est significative qu'en collaboration avec les autres.
Théodosius DOBZHANSKY l'affirme: *« Un individu solitaire entièrement indépendant des autres est en grande partie une fiction. En réalité, la plupart sinon tous les êtres vivants vivent en communautés plus ou moins intégrées et l'aptitude à maintenir ces conditions comporte une certaine coopération tout au moins une « protocoopération[1] ».*

La vie a un sens quand elle est partagée. Alfred ADLER signale que cette coopération dès la naissance est ressentie. Il l'appelle acte de coopération fondamentale et dit que Le premier acte du nouveau né de téter sa mère est un acte de coopération : c'est aussi agréable à la mère qu'à l'enfant. L'homme doit vivre en interdépendance avec les autres et la société ou groupe dans lequel il est appelé à vivre. Il doit tisser des relations avec ses semblables.

L'individu découvre son existence dans ses relations avec les autres, avec leurs pensées et leurs activités. Le couper du reste du monde, de son groupe social le fait tomber dans une certaine apathie qui peut le conduire à la mort.
En bref dans toute communauté, dans toute l'histoire de l'humanité, on ne peut pas trouver un seul homme vivant isolément. L'évolution de l'humanité n'a été rendue possible que grâce au fait que celle-ci est une communauté.

L'homme isolé est un être faible et borné ; abandonné à lui même, il est incapable de répondre à ses très nombreux besoins. C'est cet état de choses qui le pousse alors à faire appel à ses

---

[1] DOBZHANSKY, Th. Genetics *and the origin of species,* 3rd edition, Columbia University Press, New York, 1951.

semblables. Ainsi la mise en commun des efforts est requise si l'on veut atteindre des résultats satisfaisants comme les Barundi le disent en ces énoncés :

« ***Inyákamwe*** inyaga imwé »
« ishíga rimwé ntiryāríka ».

0.2 Méthode du travail

Dans le souci de répondre à différentes interrogations, nous avons préféré nous servir du genre parémiologique parmi tous les autres genres pour des raisons de son poids dans les sociétés en général et dans la société burundaise en particulier. Ce genre, en plus nous a offert un choix important pour son usage et aussi de sa complexité. Sa compréhension n'est pas saisie d'emblée, mais elle demande une étude approfondie suite aux images que ce genre contient.

De plus, le genre parémiologique permet d'exprimer ce qu'on pense, il permet de donner des conseils, il représente l'idéal de la société.

NKOMBE Oleko le dit en ces termes : *« Les proverbes éduquent tout individu ou mieux le renseignent sur la manière dont l'expérience traditionnelle recommande de se comporter dans certaines circonstances. Ils exposent en peu de mots un code moral, une leçon de la vie, une sentence juridique... etc. »*[1].

[1] NKOMBE Oleko : *Métaphore et métonymie dans les symboles parémiologiques : L'intersubjectivité dans les proverbes Tetela*, Faculté de Théologie catholique,Kinshassa, 1979, P.129

Le proverbe est encore un moyen créé par une communauté pour traduire la pensée sociale et pour la même occasion la vie sociale comme le souligne J.CAUVIN :

« Le proverbe nous livre directement une représentation mentale, indirectement un fait social »[1]

En définitive, la préférence du genre parémiologique pour traiter notre sujet s'avère très importante dans le sens où l'*ubunyákamwe* étant un fait social, les Barundi essaient de l'exprimer à travers les proverbes. C'est pour cette raison même que nous devons expliciter la méthodologie que nous allons adopter pour aborder notre étude à travers le genre parémiologique.

La méthodologie de J. CAUVIN va beaucoup nous inspirer. Dans sa méthodologie, J. CAUVIN propose une série de méthodes à suivre dans l'étude des proverbes et ces dernières varient suivant l'étape à laquelle le chercheur arrive. Il y a celles qui sont adaptées à la collecte, à la transcription et au dépouillement.

Dans notre étude la méthodologie que nous allons adopter aura pour tâche première la constitution d'un corps de proverbes en rapport avec le thème, ensuite l'exploitation des proverbes sélectionnés au cours de la phase précédente grâce à une enquête effectuée sur le terrain, et enfin leur analyse linguistique suivie de l'exploitation des images car le genre parémiologique est bâti sur des images. Cette interprétation se conclut par la synthèse des éléments recueillis.

Après la constitution du corpus, une enquête sur terrain est menée dans le but d'exploiter les énoncées recueillies, chercher les situations d'emploi de chaque proverbe mais aussi enrichir le corpus de base par les informations qui nous serons fournies par nos enquêtés.

C'est une étape qui sera effectuée avec plus de rigueur et d'attention pour éviter d'avoir des informations qui ne seront pas fiables.

C'est pourquoi il faut des informateurs qui ont une expérience sociale, car le genre parémiologique est un genre qui demande une

---

[1] CAUVIN, J., *L'image, langue et la pensée*, Tome I et II, collectatana istitution Anthropos, HAUVÖLKER UND KULTUREN, ST AUGUSTIN 1,1990

maturité pour son interprétation à cause des images qu'il renferme. La catégorie des vieux est privilégiée en tant qu'informateurs pour ce travail.

N'SOUGAN AGBLEMAGNON le déclare dans ces termes :

« Ce mode d'expression est symbole de maturité, et singulièrement de maturité masculine (...) il est certainement réservé aux vieillards... »[1]

Nous signalons en concluant cette partie que la confrontation des éléments des informateurs, l'analyse des images y contenues et le contexte d'énonciation de chaque proverbe sont des éléments qui nous permettent d'avoir des résultats doués de justesse.

0.3 Articulation du sujet

Notre étude s'articule autours de deux grandes parties :
Dans la première partie, il sera question de donner des considérations générales sur le sujet et la méthodologie adoptée pour analyser les données recueillies.
Pour la seconde, nous allons essayer d'exposer le point de vue qu'ont les Barundi d' « ***Inyákamwe*** » tel que le révèlent les proverbes rundi. Dans cette partie, les causes d' « ***ubunyákamwe***» seront dégagées, les conséquences, nous allons aussi parler du rôle prépondérant de la famille et enfin nous proposerons des solutions pour surmonter, voire éviter la situation d' « ***ubunyákamwe***» sans oublier de retracer les points négatifs en cas d'une solidarité exclusive ou une solidarité désordonnée ; à ce point il sera question de parler des conséquences d'une solidarité négative.

Au cours de notre travail, le genre parémiologique nous sera toujours d'usage comme l'indique même le sujet du travail : « L'image ***d'inyákamwe*** dans la société burundaise à travers les proverbes rundi »

---

[1] AGBLEMAGNON, N'Sougan. *Sociologie des sociétés d'Afrique noire, les Eve du sud-Togo*, préface de Roger Bastide, Mouton, Paris, 1969, P.111

1ère partie : CONSIDERATIONS GENERALES SUR LE SUJET ET LA METHODOLOGIE ADAPTEE POUR ANALYSER LES DONNEES RECUEILLIES.

CHAP I : LES GENERALITES SUR LE GENRE PAREMIOLOGIQUE

Comme nous l'avons signalé, nous avons préféré nous servir du genre parémiologique au cours de notre étude en rapport avec « *Inyákamwe*» dans la société burundaise pour des raisons précitées ; ce qui nous pousse à dégager sa place prépondérante dans les sociétés à tradition orale en général et burundaise en particulier.

Ainsi, dans les lignes qui suivent, nous essayerons de montrer les différents points de vue des divers auteurs à propos de ce genre, mais aussi sachant que le proverbe est multifonctionnel, il nous est impératif de donner le rôle joué par ce dernier dans la société.

I. 1 Définitions données par quelques auteurs

Partant de l'avis de B.ZUURE , *« au Burundi , le genre Parémiologique n'est pas encore descendu au rang des valeurs traditionnelles dites déchues , déposées et reléguées dans le coin perdu de la campagne »* . Il est encore poursuit-il *« en honneur dans les milieux sociaux de notre patrie. Et cela parce que les proverbes présentent de gros avantages précisément dans la vie communautaire des barundi. Utilisé à bon escient le proverbe agrémente une conversation interpersonnelle, clôt une discussion, arrête un différend, avertit délicatement l'interlocuteur »*[1].

Pour Mgr MAKARAKIZA : *« le proverbe est une expression métaphorique et populaire d'une pensée courte et générale employée pour ainsi dire comme mesure d'application des faits humains particuliers »*[2].

---

[1] ZUURE, B. *L'âme du Murundi*, Paris, Beauchesne & fils, 1932

2. MAKARAKIZA .A . La dialectique des barundi, Bruxelles, 1959

[2] RODEGEM, F.M. *Sagesse Kirundi, Proverbes, dictons, locutions usitées au Burundi*, Musée Royal du Congo Belge, Tervuren, 1961.

Quant à ZUURE : *« les proverbes sont une véritable finesse d'esprit, ce sont des fleurs du beau langage, le vrai miroir de l'âme du peuple burundais, des données d'un intérêt tout particulier pour les coutumes des barundi et sur le génie de la langue nationale, qui fournissent sur la mentalité de ceux-ci, des aperçus éducatifs de première importance. L'art populaire, l'esprit, l'honneur, la poésie, en un mot toute philosophie des barundi s'y trouve condensée dans des formules lapidaires qui ne manquent pas d'élégance, de rythme et de délicatesse ».*[1]
La définition de RODEGEM est à notre avis plus précise et plus détaillée que les deux précédentes.
« Les proverbes burundais », dit-il, *« sont un code du savoir-vivre en société, un traité de morale pratique et un guide très prudent dans les relations sociales... »*[2]

De plus, ce dernier auteur continue en disant que « les proverbes sont des recettes de vie pratique devant les destins, la faculté et la vie journalière ». Ce sont, dirons-nous, des conseils pratiques dans la vie courante, des principes d'éducation humaine où les défauts sont stigmatisés et les vertus prônées.

Le proverbe est un principe dans lequel a été condensée la vérité à des multiples cas particuliers de même tendance.

Pour J.CAUVIN, le proverbe est un moyen créé par une communauté pour traduire la pensée sociale et par la même occasion la vie sociale.
Il le souligne en ces termes : *« le proverbe nous livre directement une représentation mentale, indirectement un fait social ».*[3]

Pour MALOUX, M. « La notion du proverbe recouvre des composantes assez diverses ». Il constate que la définition du proverbe est irréductible à une formule. Il arrive à l'affirmation suivante :

---

[1] ZUURE, B. *L'âme du murundi*, Paris, Beauchene & fils, 1932.
[2] RODEGEM, F.M. *Sagesse Kirundi, Proverbes, dictons, locutions usitées au Burundi*, Musée Royal du Congo Belge, Tervuren, 1961.
[3] CAUVIN J. *L'image, la langue et la pensée*, Tome I et II, Collectatana institution Anthropos, HAUVÖLKER UND KULTUREN, ST AUGUSTIN, 1990.

« On peut dire que le proverbe désigne une vérité morale ou de fait exprimée en peu de mots ou bien une expression imagée de philosophie ou une parole mémorable ou bien encore, un vers ou un distique célèbre passé en proverbe »[1].
F.M. RODEGEM définit le proverbe comme étant *« une sentence populaire, une vérité imagée, concise, parfois rimée, qui contient parfois des allitérations, renferme des jeux de mots. Elle est toujours rythmée et s'exprime généralement sous forme métaphorique. Le même proverbe est susceptible de plusieurs interprétations parfois contradictoires »*[2].

I.1.1 LE ROLE DU PROVERBE DANS LA SOCIETE

Ayant opté pour l'étude du genre parémiologique au cours de notre travail pour des raisons précitées dans les lignes précédentes, il serait très utile de dégager le rôle qu'il joue dans les sociétés à tradition orale en général et dans la société burundaise en particulier. Ainsi le proverbe est d'usage courant et n'est proféré que suivant des circonstances bien précises avec comme éléments essentiels Emetteur – Récepteur – Situation et Tradition.

C'est pourquoi l'énonciation d'un proverbe n'est pas un fait de hasard ; le proférateur d'un proverbe le fait objectivement dans le but de témoigner ou de corriger. C'est pour cette raison même qu'on peut affirmer que l'univers parémiologique est un cadre digne de confiance pour quiconque veut étudier la vision du monde d'un groupe humain donné quelque soit le phénomène social qu'il cherche à comprendre. CREPEAU, P. & BIZIMANA, S. le signalent en ces termes : *« Reconnue comme témoin authentique de la conscience que le groupe a de lui-même, le proverbe maintient l'ambiance culturelle dans laquelle il est né. Son énonciation est actualisation d'un fait social déjà vécu pour expliquer un fait vécu présentement ».*[3] F.N'SOUGAN AGBLEMAGNON explicite le rôle du proverbe en ces termes :

---

[1] MAIOUX, M. *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes introduction, P.V.*

[2] RODEGEM, F.M, Sagesse Kirundi, Tervuren, Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale, 1961, p.9

[3] CREPEAU,P.& BIZIMANA,S. *Proverbes du Rwanda*, Annales du musée royal de l'Afrique Centrale, Sciences Humaines, n°69-Tervuren, 1970, p.3

« L'univers des proverbes apparaît comme une encyclopédie où chacun peut, tous les jours, à tout instant, lire, méditer, commenter et réécrire quelques articles. Dans beaucoup de sociétés, les proverbes servent d'agents de conservation et de transmission de la culture traditionnelle ».[1]

Parlant toujours du proverbe en ce qui est du rôle qu'il joue dans la société F.N'SOUGON AGBLEMAGNON continue en disant :

« La tradition vit et croît par le proverbe. La répétition de ces formules simples maintient l'ambiance culturelle, mais la liberté de critique, de commentaire, de réinvention laissée à chacun, assure le renouvellement de la tradition. C'est donc que l'univers des proverbes n'est pas figé ».[2]

Comme le genre même l'indique « ***Umwibutsa*** » on voit que son rôle est de rappeler certaines situations antérieures en les actualisant .C'est pourquoi, pour le comprendre, on doit connaître la situation dans laquelle il est proféré.

Ainsi, RODEGEM, F.M, l'explicite en ces termes :

« Les proverbes rappellent des circonstances dramatiques ou humoristiques, font allusion à des fables, sont toujours riches de sous-entendus. Leur compréhension suppose la connaissance des coutumes, des circonstances de vie et de la mentalité qui leur ont donné naissance. Le proverbe est un argument massu auquel personne ne résiste. » [3]

Signalons également que le genre parémiologique, par sa structure même, son fonctionnement, est utilisé dans un discours, dans un propos et permet que le propos s'explicite.

Kadda BOUTARENE nous donne des éclaircissements :

---

[1] AGBLEMAGNON, F.N'Sougan. *Sociologie des sociétés orales d'Afrique noire, les Eve du sud Togo,* Mouton, La Haye, 1969, p111

[2] Ibidem

[3] RODEGEM, F, M. op.cit. , p14

« A l'aide du proverbe le propos s'explicite. C'est vrai. Il capte l'attention, éclaire l'idée à exprimer, frappe l'imagination et aide la compréhension. Il satisfait à la fois sensibilité et intelligence. Tout en lui concourant à produire un effet sur l'esprit et le cœur, rime, rythme, richesse du verbe, mélodie, concision, couleur ». [1]

Le genre paréomiologique est multifonctionnel et offre une place prépondérante dans la vie des hommes dans beaucoup de domaines :
Social, économique, éducatif… comme le dit ZUURE, B. :

« Utilisé à bon escient, le proverbe agrémente une conversation interpersonnelle, clôt une discussion, arrête un différend, avertit délicatement l'interlocuteur… » [2]

[1] BOUTARENE, K., *Proverbes et dictons populaires algériens*, Alger, Offices des Publications Universitaires, 1986
[2] ZUURE, B., op. Cit. P24

I.2. Différence entre proverbe – conte – dicton, locutions proverbiales et sentence

Avant de passer à la deuxième partie qui concerne l'image d' « ***Inyákamwe*** » tel que le révèlent les proverbes Kirundi dans notre société, il nous est utile de distinguer le genre parémiologique des autres genres tels que le conte, le dicton, la locution proverbiale et la sentence.
A ce point, nous essayons d'interroger certains auteurs, qui ont émis leurs idées à ce sujet.

Dans ce point, partant de l'étymologie du mot « ***umwïbutsa*** » et « ***Umuganí*** », nous tentons les distinguer afin d'admettre si tel est « ***Umuganí*** » ou « ***umwïbutsa*** ».

Ainsi les proverbes se distinguent des dictons du point de vue formel, le précise Oleko NKOMBE :

« par le caractère archaïque de leur construction grammaticale, par leur statut verbal, par leur structure rythmique binaire renforcée par l'utilisation d'oppositions sur le plan lexical »[1].

La sentence quant à elle « diffère du proverbe. Elle a un sens moins vulgaire et une forme plus abstraite, le proverbe éclaire la vie pratique, la sentence fait réfléchir » [2], dit MALOUX.

RODEGEM utilise le vocable « locutions sentencieuses » pour caractériser l'ensemble des parémies.

A.J.GREIMAS pense que :

« L'ensemble des proverbes et des dictons d'une communauté linguistique à une époque donnée constitue, selon l'auteur, un système de significations fermé. » [3]

---

[1] NKOMBE, O., *Métaphore et métonymie dans les symboles parémiologiques : l'intersubjectivité dans les proverbes Tetela*, Kinshasa, 1979, p.121.

[2] Ibidem

[3] GREIMAS, A.J. *Du sens, essais* sémiologique, Ed.Seuil, Paris, 1970.

MALOUX considère la locution proverbiale comme *« étant une formule destinée à tenir lieu d'explication contrairement au proverbe qui a une valeur morale et didactique.»*[1]

La différence établie entre le proverbe et le dicton est liée au fait que le proverbe en tant que genre riche d'images et de symboles est imagé tandis que le dicton a un sens direct.
MALOUX le signale quand il écrit :

« Le dicton garde une allure directe et n'emprunte pas la forme imagée du proverbe. » [2]

En analysant le proverbe, il y a lieu de constater le double sens qu'il contient tandis que le dicton a un sens unique et la clarté du proverbe provient de l'analyse des images et des symboles.
NKOMBE OLEKO le précise en ces termes :

« Le proverbe, croyons-nous, appartient à cette zone que P.RICOEUR appelle le sens multiple : le symbole. » [3]

Synthétiquement, nous constatons que la distinction entre le proverbe et d'autres locutions sentencieuses qui s'apparentent à ce dernier n'est pas facile à détecter d'autant plus que plusieurs auteurs ne parviennent pas à les distinguer nettement.

Néanmoins, il est très utile et intéressant pour ce qui est des barundi d'établir une distinction entre ce qu'ils appellent « ***umuganí*** » et « ***umwïbutsa***.»

A cela il est question de recourir à notre langue le « Kirundi » afin d'atteindre le sens de chaque vocable en recourant bien à l'étymologie de chacun des deux.

Faut- il parler de « ***umwïbutsa*** »à la place du « ***umuganí*** » ou bien faut-il distinguer les deux vocables ?

Pour répondre à ces interrogations, une approche étymologique de ces deux vocables est de grande importance

---

[1] MALOUX, M., *Dictionnaire des Proverbes, sentences et maximes*, Introduction, p.v
[2] NKOMBE, O., *Métaphore et métonymie dans les symboles parémiologiques : L'intersubjectivité dans les proverbes Tetela*, 1979, p.132.
[3] NKOMBE, O., Op. Cit. , p27

I.2.1. Approche étymologique et sémantique du concept « *umuganí* »

Comme la structure linguistique est le premier outil pour une bonne analyse conduisant à une meilleure compréhension du terme, nous allons commencer par cette dernière.

Ainsi le vocable ***umuganí*** est construit sur les éléments suivants :

umuganí /u-mu-gan-í/
u- augment
-mu- : préfixe de classe (3è classe)
-gan- : radical
-í:finale
-

Sachant alors que le radical reste invariable, c'est ce dernier qui va nous guider dans le choix d'autres vocables ayant radical identique ou proche afin de dégager les différents sens véhiculés par ces derniers.

Interrogeant notre langue le « Kirundi »,nous trouvons que « umuganí» a le même radical que ***« kugana*** » qui, en premier lieu signifie « brasser » les bananes par exemple afin d'en extraire le jus, mais aussi « ***kugana*** » peut avoir un sens de « narrer », « raconter »et enfin ce terme peut signifier « se diriger », « aller vers ».

Exemple : « wewé ungána uri ndé » ?
« Toi qui te diriges vers moi tu es qui ? »

Le mot « ***amagána*** » est à signaler comme mot de même radical que le vocable « ***umuganí***».
Exemple : « ugīye amagána hé ? » « tu vas vers où » ?

En nous basant sur ces expressions, nous pouvons dégager certaines expressions autour du mot « ***umuganí***»

Si par exemple les barundi disent :
a) « umuganí ugana akarího »

Pour cette expression, ils veulent montrer que le muganí décrit un fait réel, qui existe présentement.

b) « Ivyó umbwĭra ni umuganí , ndavyūmva nk'úmuganí »
« Ce que tu me dis, j'entend ça comme le ***« muganí***»
Cette expression montre la complexité, l'obscurité contenue dans le ***muganí.***

c) « Abarŭndi bavuga ikirŭndi mu miganí »
« Les barundi parlent le Kirundi en images ou paraboles. »
Cette expression montre l'abondance des images ou paraboles rencontrées dans les ***Miganí.***
d)« ***Yezu*** yavúgira mu miganí »
« **Jésus** parlait en paraboles »

Pour montrer combien Jésus parlait dans un langage complexe quand il enseignait. Ce n'est pas tout le monde qui l'entendait, qui comprenait.

e) Ufise sé ntayobérwa umuganí wa sĕkuru.
« Celui qui a son père ne peut pas ne pas connaître le umuganí de son grand père »

Cette expression nous éclaire beaucoup sur l'idée de pérennité du ***umuganí*** mais aussi son rôle prépondérant dans la transmission de la tradition, conservation du patrimoine culturel et en assurer la transmission de générations en générations.

De toutes ces expressions autour du mot ***umuganí***, nous disons que dans toute société en général et burundaise en particulier, l'Umuganí joue un grand rôle tant sur le plan social, culturel que psychologique ; il parle d'expérience vécue.

Nous venons de parler du vocable ***umuganí*** et l'objectif est de le différencier avec le vocable ***Umwĭbutsa***. Pour arriver à les distinguer, on recourt à l'analyse étymologique. C'est pourquoi la même approche faite au vocable « Umuganí » va être faite à « ***Umwĭbutsa***»

I.2.2. Approche étymologique et sémantique du concept *Umwĭbutsa*

Le terme « umwĭbutsa »provient du verbe « kwĭbuka » qui signifie en français « se rappeler », « avoir mémoire de », « reconnaître » comme le signale RODEGEM[1].

Par dérivation nous obtenons le verbe ***kwĭbutsa*** dont le sens est «rappeler » « ou souvenir » et par nominalisation, nous décelons le nom « ***Umwĭbutsa***»

De ce mot « ***Umwĭbutsa*»** il y a moyen de répertorier d'autres mots ayant le même radical comme :

-« kwĭyibutsa » : « se rappeler à soi-même »
-« kwĭbutswa » : « se rappeler grâce à »
-« icĭbutso » : « souvenir »
-« urwîba » : Partage lexicalement le même radical et signifie : « oubli » et le verbe « kwĭbagira » qui signifie « oublier »

De cela nous déduisons que le rôle primordial du ***Mwĭbutsa*** est de rappeler, faire souvenir à quelqu'un ce qu'il a oublié mais qui était supposé connu.

Récapitulons les données reçues sur les deux termes ***umuganí*** et ***Umwĭbutsa*** en dégageant les critères spécifiques à un des deux afin de déterminer la différence entre les deux.

Dans notre société, on connaît la confusion qu'ont les usagers de la langue « Kirundi » sur ces deux termes.
Les uns utilisent le ***Mwĭbutsa*** à la place du ***Muganí*** vice-versa.

En effet, quand on parle couramment ***d'umuganí,*** on entend directement l'ensemble des notions de proverbe, sentence, dicton, locution proverbiale, légende, conte et fable tandis que pour

[1] RODEGEM, F.M. *Dictionnaire rundi –français,* Tervuren, Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale, 1970, p.187.

l'umwɨbutsa, il y a exclusion des notions de conte, légende et fable.

Par la confrontation des explications données par l'étymologie de ces deux vocables, nous constatons que l'***umuganí*** d'abord, fait penser à la narration tandis que ***Umwɨbutsa*** renvoie à l'idée de souvenir d'un comportement digne.
L'Umwɨbutsa semble être le sous –ensemble ***d'Umuganí.***

Ces confusions conduisent à l'imprécision à laquelle se heurtent les usagers de la langue par incapacité de savoir dans une situation quelconque, s'il s'agit du proverbe ou conte quand on parle du ***Muganí***.

Signalons néanmoins que certaines expressions ont été mises en place par certains auteurs dans le but de les différencier. Il s'agit de l'expression « ***Umuganí mugúfi*** », pour parler ***d'Umwɨbutsa*** « proverbe » et « ***Umuganí murɛ̄mure*** » pour signifier ***«conte*** ».

I.3. Conclusion sur les généralités du genre parémiologique

En guise de conclusion, la différence que nous pouvons déduire de ces deux vocables est que d'abord, les deux diffèrent par leur structure, leur fonction et leurs circonstances d'énonciation. « L'***Umwɨbutsa*** » par exemple s'énonce en une seule phrase composée de deux parties.Il possède également des procédés stylistiques et mnémotechniques propres à lui ; notamment les allitérations, assonances qui renvoient au rythme et qui facilitent la mémorisation.

Le genre parémiologique fonctionne par des symboles et images dont l'analyse conduit au vrai sens du proverbe. C'est un genre qui est condensé.

Après avoir donné les grandes étapes suivies dans notre méthodologie, et les généralités y relatives, en présentant également un corpus de proverbes en rapport avec le thème « Ubunyákamwe»/ solitude avec ses sous – thèmes : collaboration,

La deuxième partie sera consacrée à l'étude de l'image de l'« inyákamwe »/solitaire en nous référant au corpus des proverbes recueillis .Avec l'étude de ces proverbes, nous découvrirons la situation d' « inyákamwe »/solitaire dans la société burundaise. NkOMBEOleko signale en ces termes que *« un corpus de proverbes ou de parémies illustre et révèle une philosophie, une vision du monde »*[1]

Le proverbe nous éduque et nous met au courant d'une situation vécue dans le temps passé pour la présenter actuellement.

[1] NKOMBE, O, op. Cit. , P128

CHAPITRE II. METHODOLOGIE D'ANALYSE

Dans tout travail scientifique, pour aboutir à un résultat escompté, on doit préciser la méthodologie à suivre. Ainsi notre travail sera effectué en nous basant sur la méthodologie de J.CAUVIN ; c'est pourquoi avant d'exposer la méthode adoptée au cours de notre travail, nous allons commencer par décrire les méthodes proposées par J. CAUVIN dans ses deux ouvrages. Dans notre travail de cueillette, d'interprétation et d'analyse du corpus des proverbes en rapport avec la solitude, l'inspiration des méthodes proposées et exploitées par J.CAUVIN nous a été de grande importance.

C'est pour cette même raison que la visée préliminaire est de présenter en peu de mots ces méthodes tel que les décrit J.CAUVIN d'abord, et ensuite il sera question d'exposer la méthode que nous avons adoptée au cours de notre activité.

II.1 Méthode de Jean CAUVIN

J.CAUVIN propose des méthodes à suivre au cours de l'étude parémiologique. Ces méthodes varient suivant l'étape de l'étude. Les unes correspondent à la collecte, à la transcription et au dépouillement tandis que d'autres sont utilisées pour organiser le corpus des proverbes, les analyser et les interpréter.

II.1.1. Méthodes de collecte des données

A l'étape de collecte des proverbes, J.CAUVIN nous suggère trois méthodes différentes mais parfois complémentaires.
La première exige l'enquêteur de faire répéter beaucoup de proverbes qu'il connaît pour les noter, et la seconde est une méthode qui procède par l'exploitation des énoncés déjà recueillis pour les soumettre à un informateur qu'il juge fiable compte tenu de certaines exigences, parce que nous savons que le genre parémiologique est genre complexe.

NKOMBE Oleko chez les Tetela et F. N'SOUGAN AGBLEMAGNON le signalent respectivement l'énonçant dans ces termes : *« Les proverbes sont à l'apanage des adultes »* [1].
Mais F. N'SOUGAN AGBLEMAGNON, affirme aussi que ce mode d'expression est réservé exclusivement aux hommes mâles ; il le déclare en ces termes :

«Ce mode d'expression est symbole de maturité et singulièrement de maturité masculine (...), il était certainement réservé aux vieillards... » [2]

Même d'autres auteurs trouvent leur porte-parole en LOUKATOS pour déclarer que : *« les vieux usent plus de locutions sentencieuses que les jeunes, les hommes plus que les femmes.*

Le proverbe est (...) comme un bâton pour les vieillards qui aiment s'appuyer sur leur expérience pour faciliter leur expression par des formules éprouvées »[3].

J. CAUVIN juge qu'*« à cause de leur maturité que demande leur usage à cause du long apprentissage des différents proverbes admis par la tradition, certains hommes semblent être des dépositaires privilégiés de la tradition proverbiale ».* [4]

Ce sont eux qui lui donneront toutes les exploitations possibles concernant les situations d'emploi, l'explication de ces certaines images car le genre parémiologique fonctionne sur des images. Il est à remarquer que l'adoption de ces deux méthodes a un avantage qui est la rapidité mais qu'elle expose à des écueils par le fait que la première dévitalise les proverbes car elle porte à les considérer comme des simples énoncés linguistiques alors que les proverbes n'ont de sens que quand ils sont utilisés dans des situations concrètes d'emploi.

---

[1] AGBLEMAGNON, F.N'Sougan. *Sociologie des sociétés orales d'Afrique noire, les Eve du sud Togo*, Mouton, La Haye, 1969, p111

[2] Idem, p111
[3] NKOMBE Oleko, *Métaphore et métonymie dans les symboles parémiologiques : L'intersubjectivité dans les proverbes Tetela*, 1979 p.27
[4] CAUVIN, J. *L'image, la langue et la pensée*, Tome I et II, collectanea instuti antropos, HAUVÖLKER UND KULTUREN, ST AUGUSTIN, 1980,p42

Pour la seconde, si l'enquêteur n'est pas attentif, il peut risquer d'avoir des informations superficielles et vagues ou abstraites. D'où alors la précision des situations d'emploi concrètes s'impose pour l'informateur pour éviter un verbiage inutile autour d'un énoncé.

La troisième méthode exposée par J.CAUVIN est l'enquête participation où l'enquêteur est appelé à épingler le proverbe dès qu'il apparaît dans la conversation. Dans ce cas, le proverbe est saisi sans aucune modification.
L'énoncé, situations d'emploi positionnement intellectuel et affectif de l'émetteur, du récepteur et les auditeurs sont authentiques. Ainsi le proverbe est saisi vivant et précis et il faut demander des explications pour la bonne compréhension de ce dernier. C'est après cette collecte que le chercheur doit essayer de replacer les proverbes dans la conversation et si le chercheur profère un proverbe et qu'il se fasse comprendre, il sera rassuré de l'usage du proverbe au moment opportun.

Cette méthode comme le souligne l'auteur présente des atouts par le fait qu'elle offre une grande possibilité d'obtenir des proverbes au vif mais avec grand problème de lenteur car il faut attendre que le proverbe se glisse fortuitement dans le discours ; la connaissance approfondie de la langue pour savoir discerner d'emblée dans le discours ce qui est proverbe ou non s'impose.

La deuxième étape qui est l'interprétation des données recueillies est à trouver dans le point qui suit directement.

II.1.2. Interprétation des données recueillies sur terrain

Cette étape est délicate comme le signale l'auteur car elle demande que le chercheur prenne des options. Celui-ci doit restituer le point de vue de l'émetteur. Il doit trouver ce que l'émetteur a voulu dire en usant du proverbe dans une telle situation et devant le récepteur. En effet, si au niveau de la dénotation première et de la dénotation seconde la valeur de signification d'un proverbe est à peu près la même d'un emploi à l'autre, les valeurs de connotation, elles, peuvent varier énormément : d'où alors un

même proverbe peut tour à tour être conseil, reproche, félicitations, ironie.
Rappelons que par connotation, il faut entendre ces éléments affectifs qui donnent telles ou telles valeurs subjectives à l'énoncé ou à la situation vécue.

Certes, la connotation est rattachée au message, mais elle a un statut à part. Elle n'est pas à chercher dans l'énoncé linguistique. Sa valeur découle du comportement des interlocuteurs.

La dénotation première quant à elle, est une signification linguistique d'un énoncé. J. CAUVIN la définit comme étant *« celle qui désigne les mots même du proverbe en dehors de tout contexte d'emploi »*[1].

Le même auteur définit la dénotation seconde comme étant la signification particulière qu'acquiert un énoncé proverbial dans une circonstance particulière d'emploi. Elle n'est pas signifiée linguistiquement.

Pour éviter tous les dangers qui découlent de ces modifications, le chercheur doit être attentif afin d'éviter le déplacement volontaire du sens, l'emploi par antonymie mais également le contour de la tradition car nous savons que le sens d'un proverbe est bien saisi dans son ensemble, il doit être contrôlé de l'extérieur par la société dans son ensemble et la tradition car comme le souligne J. CAUVIN :

« On ne peut pas définir le proverbe d'après un seul énoncé : il faut le situer dans son environnement sociologique et traditionnel, comme tout texte de la tradition orale »[2] .

Compte tenu de toutes ces entraves rencontrées au cours de l'interprétation des données recueillies qui est une étape rigoureuse, J. CAUVIN propose alors trois méthodes menant à une meilleure interprétation.

---

[1] CAUVIN, J. L'image, la langue et la pensée, Tome I etII, callectanea institut Anthropos, 1990, p162

[2] CAUVIN. J. Comprendre les proverbes, Saint Paul, Paris, 1981, p56

II.1.2.1 Méthode des thèmes

Ainsi la première méthode est celle des thèmes consistant à regrouper ces proverbes dans toutes leurs épaisseurs et profondeurs en tenant compte de la situation d'origine, d'emploi et les images ; ce qui permet de classer un proverbe suivant un thème.
L'auteur à ce niveau propose des étapes qu'il faut différencier lors de la constitution des thèmes à savoir la sélection et l'interprétation des proverbes sélectionnés.
Cette sélection procède par trois voies et cette dernière suppose l'utilisation d'un recueil déjà constitué avant toute hypothèse de recherche pour éviter la subjectivité du chercheur. Cette première voie alors concerne les dénotés premiers.

La seconde voie est pour le chercheur de tenir compte des thèmes, des valeurs codées suivant les contextes d'emploi des proverbes, les images suivant une situation concrète d'emploi. Le chercheur est appelé à chercher les proverbes qui s'apparentent grâce aux jeux des renvois.

La troisième voie consiste à sélectionner des proverbes en lisant tout le recueil et retenir tous ceux qui comportent un aspect du thème tout au niveau du dénoté premier qu'au niveau du dénoté second.

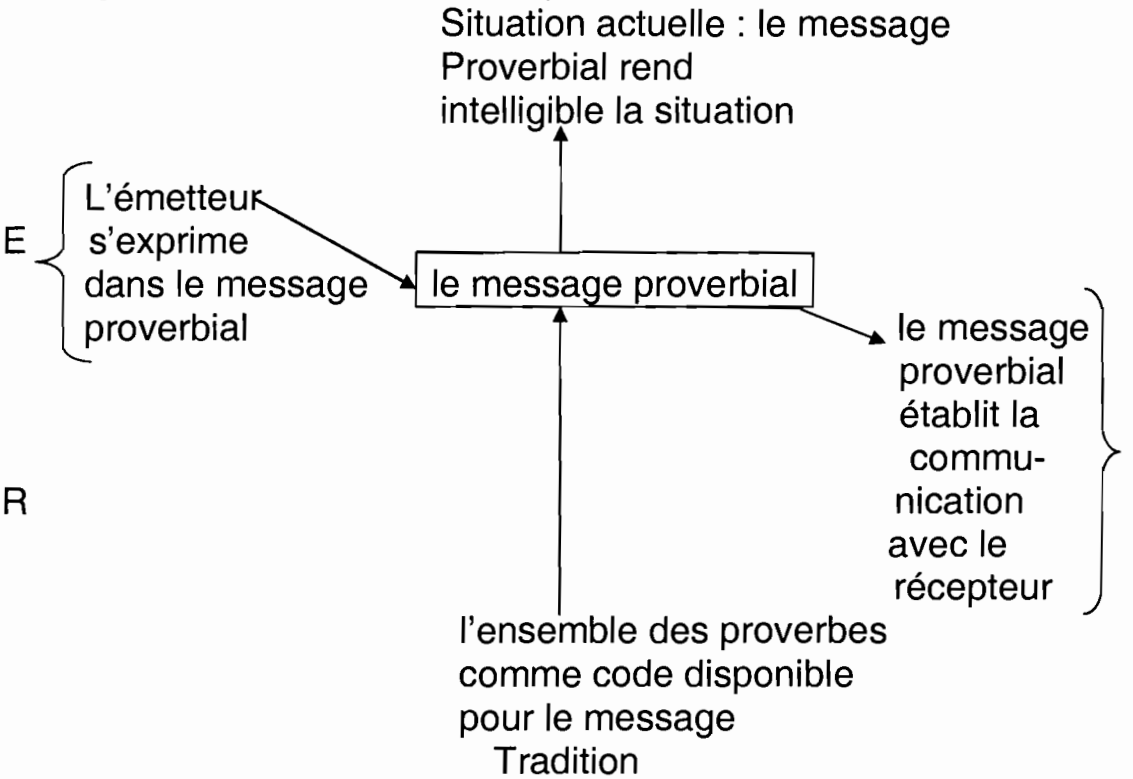
Après avoir sélectionné les proverbes, la deuxième tâche est pour le chercheur de les analyser à fond, évaluer en se basant sur le contexte dans lequel tel proverbe a été proféré car la signification d'un proverbe est le résultat d'une confrontation de l'énoncé avec sa situation d'emploi comme le signale J. CAUVIN

« C'est dans la mesure où l'on restitue la dialectique entre le dénoté premier et le dénoté second que l'on comprend ce que dit le proverbe. » [1]

---

[1] CAUVIN. J. Comprendre les proverbes, Saint Paul, Paris, 1981, p56

Pour bien comprendre le proverbe il faut faire référence aux axes de l'immédiat et de la durée, lesquels axes sont déterminés respectivement par le pôle émetteur et récepteur, situation et tradition. Le message est saisi au milieu de ces axes.
C'est ainsi alors que J. CAUVIN a donné le schéma explicatif de cette situation privilégiée de la communication proverbiale. (CAUVIN, J., Préalable à une recherche parémiologie, in Afrique et langage, n°5 ,1er semestre ,1976).



Pour ce schéma, l'émetteur transmet un message proverbial au récepteur et ce proverbe est tiré de l'ensemble des proverbes comme code disponible et ce message sera compris grâce à la situation actuelle.En deuxième lieu vient la méthode thématico-structurale.

II.1.2.2. Méthode thématico- structurale.

Cette méthode consiste en la sélection d'abord des proverbes suivant leur appartenance thématique et puis le regroupement d'après leur type structural : en les analysant, on dégage la similitude des relations qu'ils évoquent.

II.1.2.3 Méthode structurale

Après l'étude suivant la méthode thématico – structurale vient la méthode structurale dont le but principal est l'étude de la structure de chaque proverbe et comme dans le cas précédent, les proverbes sont regroupés selon leur structure et cette dernière vise la compréhension de la structure et non du contenu. J.CAUVIN le signale en ces termes :

« Le but de cette méthode n'est plus de découvrir ce que pensent les personnes (...) mais comment elles le pensent » [1]

C'est une façon de chercher à comprendre les méthodes, les schèmes préférentiels de raisonnement privilégiés par la société concernée. Les proverbes sont sélectionnés comme dans la méthode thématico – structurale à part que cette fois- ci l'accent est mis sur l'étude grammaticale. Le classement s'effectue pour ce fait en fonction de l'appartenance structurale des proverbes en question, ce sera un classement essentiellement grammatical.

Le but d'une telle méthode comme le souligne J.CAUVIN est de comprendre à travers une typologie appropriée des proverbes, les mécanismes psycholinguistiques par lesquels la société exprime son être au monde à travers les proverbes.

[1] CAUVIN, J. op.cit. P56

II.2. Présentation de la méthode adoptée

Après avoir tracé les lignes directrices de la méthodologie de J. CAUVIN dans l'étude du genre parémiologique dans le point précédent, le point qui suit sera consacré à la présentation de la méthodologie que nous avons adoptée au cours de notre travail.
Ainsi la procédure suivie prend naissance dans la méthodologie de J. CAUVIN car comme nous l'avons souligné tout au début notre méthodologie sera inspirée par celle de J.CAUVIN dans l'étude du genre parémiologique.

R.BROWN estime : *« le progrès de la science provient du fait que chaque chercheur profite des acquis de ses prédécesseurs dans son domaine »* [1].

Notre méthodologie adoptée nous a exigé de faire une enquête sur terrain sous forme d'entretien moyennant un corpus de proverbes en rapport avec le thème et sous thèmes. Cet entretien demandait l'élaboration d'un guide d'entretien.

C 'est pour cette raison qu'avant de nous lancer sur terrain nous avons dû élaborer un questionnaire d'enquête oral et la constitution d'un corpus de proverbes grâce à deux ouvrages de RODEGEM, F.M. C'est cette étape qui nous a permis de nous rendre sur terrain et avec les données reçues des informateurs, nous avons essayé de faire l'exploitation de ces proverbes sélectionnés suivant le thème et les sous thèmes. La dernière étape consiste en l'analyse linguistique suivie de l'exploitation de certaines images, connotations, car nous savons que l'étude du proverbe nécessite l'analyse des images pour sa compréhension. Cette interprétation se conclut par une synthèse des éléments recueillis.

---

[1] BROWN, R. *Structure et fonction dans la société primitive*, collection le sens commun, éd. minuit, Paris, 1968, p. 290.

II .2.1 Constitution d'un corpus

La constitution de notre corps a été facilitée par deux ouvrages de RODEGEM, F.M qui nous ont fourni des proverbes en rapport direct avec le thème et les sous thèmes ou ceux qui sont apparentés.

En consultant ces ouvrages, nous avons pu recueillir des proverbes parlant du thème de « solitaire » *ubunyákamwe, Inyákamwe* et d'autres qui nous renvoyaient aux sous thèmes comme « entraide mutuelle, solidarité, collaboration, coopération,... ».

Ainsi un grand nombre de proverbes en rapport avec le « solitaire » a été recensé comme nous l'avons vu dans beaucoup de domaines, l'absence de solidarité entraîne une mort lente d'un être et cette solitude a des conséquences néfastes sur la société en général et sur l'individu en particulier.
Dans toute la société, un homme isolé est considéré comme perdu ; le solitaire « *Inyákamwe*» est toujours inquiet, il n'est jamais sûr du lendemain, il vit à risque, il ne peut en aucun cas accomplir sa mission.

Partons par exemple du proverbe Kirundi pour illustrer cette situation :

« *Inyákamwe* inyaga imwé nayó nyéne igahirwa (igahakwa) iyíshikanye » [1]

- Un solitaire razziera une seule tête (de bétail) et encore, il ne se réjouira (ou il n'échappera) que lorsqu'il l'aura menée chez lui.

Signalons pour le repérage de ces proverbes, certains n'ont pas été maintenus dans notre corpus parce qu'à bien les analyser, on ne remarque aucun changement au niveau de la réalité qu'on veut exprimer, ce n'est pas la variante et CREPEAU définit cette dernière comme étant une façon différente de dire la même chose. »

---

[1] RODEGEM, F.M *Paroles de sagesse au Burundi*, Peeters, Leuven,1983
Remarquons que « corpus » est l'ensemble de textes, de documents fournis par une tradition ou rassemblés par une étude, en particulier par une étude linguistique. Tiré de *Le petit Larousse*, Larousse, 1995 p.275

A ce sujet de variante, nous pouvons donner des exemples illustratifs recueillis.

A) 1. « Ibigíra inâma ntíbiburá Imâna » [1]
- Ce qui se fait dans l'union a chance de succès

2. Ibigíra inâma bigíra Imâna [2]

Quand nous analysons les deux énoncées, nous constatons qu'ils ont une même structure et le sens est le même et signifie que la bonne entente, la solidarité permet de réaliser souvent des grandes choses. Autrement dit, les deux énoncés montrent le rôle de l'union, d'où le proverbe même : L'union fait la force.

B) 1. Ingurukizi iguruka yîsūnga igíti [3]

La liane parvient au sommet de l'ordre en s'appuyant sur lui même

2. Inyoni iguruka yîsūnga igíti [4]

L'oiseau s'envole en prenant appui sur l'arbre

Encore, ces deux énoncés traduisent la même réalité.
A partir de ces deux exemples, il est à constater qu'un proverbe peut apparaître sous plusieurs formes dont les différences ne sont pas considérables, mais qui donnent la même idée. Dans ce cas pour ne pas surcharger le corpus, nous avons préféré garder un seuil énoncé.

Après cette étape de constitution du corpus, nous avons entamé le travail de terrain qui est l'enquête orale.
Le but de cette enquête était de vérifier si l'énoncé proposé à l'informateur se rapportait convenablement au thème. C'était une forme d'enrichissement de notre corpus et aussi la recherche des différentes situations d'emploi, car le proverbe est bien compris

---

[1] RODEGEM, F.M. *Paroles de sagesse au Burundi*, Peeters, Leuven 1983, 499pages.
[2] RODEGEM, F.M *Paroles de sagesse au Burundi*, Peeters, Leuven 1983,499pages.
[3] Ibidem
[4] Ibidem

lorsqu'il est saisi suivant un contexte d'emploi, les circonstances de profération.

L'étape suivante sera consacrée au dégagement des étapes essentielles de l'enquête sur terrain.

II.2.2 Enquête sur terrain

L'enquête que nous avons effectuée s'est déroulée d'une façon dialogale. Ainsi, avec le corpus recueilli en rapport avec le thème de solitude et les sous thèmes, il nous a fallu le soumettre à nos informateurs dont le choix a été déterminé par certains critères.

Nous avons jugé bon de choisir nos informateurs parmi les personnes les plus âgées pour des raisons diverses entre autre l'expérience de l'individu. Tout cela est dû à la complexité du genre dont nous nous sommes servi.
Comme nous l'avons fait remarquer, l'enquête a été dialogale. Nous engagions une conversation avec nos informateurs et par surprise nous proférions un proverbe.

Ce proverbe énoncé devenait objet de discussion, car quelque fois les vieux arrivaient à penser que les jeunes n'ont pas une connaissance assez suffisante en ce qui est du genre parémiologique.
C'est pour cette raison que dans le but de montrer la richesse qu'ils ont dans ce domaine, ils énonçaient d'autres proverbes en rapport avec le thème sans que nous ne le leur demandions.
Ainsi ces mêmes proverbes devenaient par la suite objet de discussion ; par cette discussion nous avons eu l'occasion d'enrichir notre corpus.

La conversation pouvait se faire en groupe de trois ou de quatre et les idées données par les informateurs étaient confrontées sur place. Signalons que certains informateurs étaient réticents à s'exprimer. Pour palier à ce problème, l'usage de nos propres moyens était incontournable. J. COPANS parlant de l'enquête ethnologique le dit en ces termes :

« L'enquête ethnologique, malgré son apparente facilité, demande des moyens et surtout du temps pour un séjour conséquent »[1]

Comme c'était une enquête orale sans instrument adapté à ce travail, nous devions utiliser le stylo pour rédiger certaines informations et pour celles qui n'étaient pas bien captées, nous profitions d'un moment autour d'un verre pour en discuter encore.
Ce moment nous a été de grande importance car nous profitions de cette ambiance pour faire nos vérifications mais aussi pour noter certaines informations qui nous avaient échappé. Signalons que dans toute enquête il faut confronter les idées ou informations reçues pour se rassurer de la véracité des informations données. A ce point COHEN, M. le précise en ces termes :

« Les vérifications sont indispensables. Non seulement il faut vérifier, chaque fois qu'on peut un informateur par d'autres, mais il faut vérifier par lui- même en lui demandant les mêmes choses à des moments différents, en lui demandant des choses parallèles. »[2]

De même ce moment autour d'un verre est incontournable parce qu'il y a certaines personnes qui demandaient la récompense « agashírukabúte » et l'exprimaient en termes compliqués et c'était la tâche de l'enquêteur de discerner ce qu'ils voulaient dire.
Soulignant l'importance de cette motivation COPANS, J. dit ceci :

« Il est quasi impossible de conduire une enquête gratuitement parce que l'information gratuite n'a plus de sens dans quelque société que ce soit. »[3]

Nous allons fournir le cas d'un vieux qui nous a refusé l'information juste aux premiers jours de notre enquête, il l'a dit en ces termes :

« Intăhe iragura inyôye kanátsīnda ubunyegeri buyāgira kw'īgúfa. » [4]

« Et d'ailleurs l'« Intăhe» parle quand il a bu et les fourmis causent autour d'un os. »

---

[1] COPANS, J. *L'enquête ethnologique du terrain*, Nathan, 1998, p52
[2] COHEN, M. *Instruction d'enquête linguistique*, 2ème éd. Paris, 1950, p93
[3] Ibidem
[4] NZORUBARA, 68 ans, CAMAZI; Enquête orale du 17/8/2004

Notre sujet en rapport avec l' « ubunyákamwe »/solitude a constitué par son actualité, un thème de grande réflexion dans le sens que beaucoup d'informateurs nous livraient des informations en rapport avec les causes et les conséquences d'« ubunyákamwe »/solitaire.
Ils évoquaient le cas de la guerre, des maladies incurables comme le SIDA et d'autres méfaits qui déciment la population.

Voulant parler du besoin d'assistance d' « ubunyákamwe » et sa vulnérabilité notre informatrice, une vieille femme de 70 ans répondant au nom de NYANDWI nous fait savoir que le nombre de personnes vulnérables s'est accru avec la crise qu'a traversée notre pays. Elle le dit en ces termes :

« Mbe kó mbona ubu bā ntahonīkóra arí bĕnshi umūntu yōbahárūra akabáshobora cânké yōbafásha akabáshobora ? Ni twëse. » [1]

« Comme je vois que les solitaires sont devenus nombreux, quelqu'un peut- il les dénombrer et les assister ? C'est nous tous. »

Cette procédure de conversation nous a pris beaucoup de temps parce que nous devrions toujours nous rassurer de la fiabilité des informations reçues.
L'enquête sur terrain est une tâche qui demande une grande attention et patience. Elle nous donne des éléments qui doivent être bien analysés à tête reposée. Ce ne sont pas tous éléments donnés qui font objet de notre étude, il y a ceux qui intéressent le sujet et ceux qui ne l'intéressent pas. D'où alors l'étape qui concerne le dépouillement.

II.2.3 Dépouillement

Le dépouillement consiste en une transcription de chaque proverbe sur une fiche portant chacune les indications suivantes :

- Numéro d'ordre d'apparition du proverbe dans le corpus de base
- L'énoncé proverbial
- Traduction littérale et littéraire

[1] Nyandwi, 70 ans, RUSAGARA, enquête orale du 19/8/2004

- Situation d'origine
- Situation d'emploi
- L'abstrait qui est le sens situationnel
- Les renvois qui consistent en la découverte des proverbes différents qui s'emploient dans des circonstances analogues ou s'opposent.

Ayant le dossier parémiologique, le travail qui suit est celui d'interprétation.
L'interprétation comporte deux étapes principales : L'analyse linguistique et l'analyse de la signification concrète de l'énoncé proverbial.

II.3 Interprétation des données

II.3.1 Analyse linguistique

Ainsi l'analyse linguistique a pour rôle de nous permettre d'atteindre une signification première sans aucune situation d'emploi, d'où alors l'analyse linguistique nous conduit à la compréhension complète de l'énoncé proverbial. C'est en fait le sens littéral.
Cette analyse nous servira beaucoup pour la recherche d'une compréhension réelle de l'énoncé proverbial ; donc de la dénotation première, nous passons à la dénotation seconde qui se découvre par le repérage des images et symboles contenus dans le proverbe.

Parlant du proverbe, MULYUMBA WA MAMBA signale ce qui suit :
« Un proverbe est une énoncé (une proposition ou un groupe de propositions) concis et fort condensé, renfermé, une vérité populaire incontestable et tirant son expérience empirique des sages de la société. Cet énoncé est exprimé soit en claire ou soit sous une forme imagée et métaphorique. »[1]

---

[1] MULYUMBA WA MAMBA : Les proverbes, un langage didactique dans les sociétés africaines traditionnelles, le cas de Batega – Bashile
CEDAF, Cahier n°8,1973, p4

II.3.2 Analyse de la signification concrète du proverbe

Pour avoir une signification qui soit concrète l'analyse linguistique nous sert de base car comme le signale J. CAUVIN :

« L'outil linguistique est au parémiologue ce que la machette est au cultivateur : un outil indispensable pour « débrousser le chemin » mais un outil aveugle. »[1]

Sachant que l'étude du genre parémiologique exige la confrontation des éléments à savoir la situation, la tradition, l'émetteur et le récepteur, nous avons été amené à nous y référer pour pouvoir distinguer les différentes situations d'emploi et les images sur lesquelles sont bâtis tous ces énoncés proverbiaux.

En confrontant les résultats de l'exploitation linguistique avec les différentes situations d'emploi dans laquelle a été énoncé le proverbe, nous sommes arrivé à dégager les images et les symboles mis en jeux. Ainsi cette confrontation peut nous faire découvrir qu'il s'agit soit des métaphores soit de métonymie.

Avec l'usage de la métaphore et de la métonymie, l'enquêteur doit savoir distinguer le comparant du comparé pour la métaphore, le contenant du contenu pour la métonymie, la partie pour le tout. Illustrons ces cas précités par le proverbe suivant.

« Inyoni y'úmwăga iborera mu cări. » [2]

« L'oiseau qui n'est pas sociable pourrit dans le nid »

Quand nous avons voulu savoir dans quelle circonstance a été énoncé, notre informateur nous a expliqué en disant ceci :

« KAZOYA yarí arwâye mugábo atâ n'ŭmwé, inyuma yâho umuryāngo wîwé uhuyé n'ámagumé yó mu 1993, amuhá nirwēre,

---

[1] CAUVIN, J. *L'image, la langue et la pensée*, Tome I et II, collectanea, instituti anthropos, 1980 p153.
[2] RODEGEM, F.M ; SK1327.

yaravūndiye mū nzu gushika n'âhó apfá, abāntu bǎbimenye hacīye indwi zirēngá zibiri. » [1]

« KAZOYA est tombé malade mais depuis qu'il avait perdu sa famille suite à la crise de 1993, il n'était pas en bons termes avec les autres et il est mort dans sa maison et les gens l'ont constaté après deux semaines ».

Ainsi ce proverbe a été énoncé pour montrer combien le manque de sociabilité conduit à une mort ; donc il ne faut pas être insociable, il faut toujours faire un effort de sociabilité car personne n'aidera en aucun cas l'individu que frappe le malheur si lui même jadis n'a pas fait preuve de sociabilité.
Le cas de la métonymie dans l'énoncé proverbial est fréquent. Prenons le cas illustratif de ce proverbe tiré de l'ouvrage de RODEGEM, F.M.

« Nshorera inda yānje ngakurikirwa n'íkibúno »

« Je mène mon ventre et je suis suivi par mon séant. »

En analysant les éléments constituant cet énoncé, nous y découvrons une métonymie. Les termes « inda » et « ikibúno » sont les parties du corps humain. Et on a voulu représenter le tout par la partie.

Ce dernier se dit pour celui qui n'a personne pour l'assister, un égoïste ou « nyamwīgēndakó » qui veut toujours s'éloigner des autres.
Les deux analyses que nous avons faites, en les combinant, ont permis d'atteindre sans nul doute la compréhension de la signification concrète du proverbe. C'est pourquoi les deux analyses ne doivent pas être séparées l'une de l'autre mais plutôt liées. En les liant, nous constatons que la compréhension du proverbe provient de la complémentarité des deux analyses.

[1] NDIKURIYO, 72ans, enquête orale, NYURO, le 20/7/2004

II.4 Brève synthèse sur la démarche méthodologique adoptée

Nous dégageons de toutes les explications faites sur la démarche méthodologique adoptée que pour parvenir à une signification concrète, réelle du proverbe, l'analyse de plusieurs éléments doit être faite.
De plus, c'est une tâche qui demande une grande attention d'autant plus que ce dernier est aussi complexe.

Pour conclure notre démarche méthodologique, subdivisons-là en ces étapes :
Par le recours aux ouvrages de RODEGEM, F.M, nous sommes arrivé à la constitution d'un corpus de départ qui, ensuite nous a permis de faire une enquête sur terrain dans le but d'enrichissement de notre corpus et de la recherche des situations d'emploi.
Les informations recueillies sur terrain grâce à nos informateurs devraient être mises en ordre suivant l'ordre d'importance et c'est pour cela que nous avons dû passer à l'étape de dépouillement, d'abord, ensuite l'interprétation de ces données et enfin la synthèse des éléments recueillis.

II^{EME} PARTIE : L'IMAGE D'« INYAKAMWE » /SOLITAIRE TELLE QUE REVELEE PAR LES PROVERBES RUNDI

Chapitre III. Définition des termes clés

III.0.Introduction

De tout temps la vie a un sens lorsqu'elle est partagée. L'homme existe par et pour le groupe, car isolé, il est soumis toujours à l'insécurité psychologique d'une part et sociale d'une autre part. Il ne se sent jamais complet. Dans la société, l'individu doit vivre en interdépendance avec les autres. C'est ainsi que l'homme pris à part est difficile à définir car sa définition dépend des relations qu'il entretient avec ses semblables. L'isolement de ce dernier, pour des raisons diverses peut entraîner une mort à petit feu.

Ainsi l'« Inyákamwe » /solitaire est considéré comme une personne rejetée par la société, un anormal.
Le cas d'« ubunyákamwe » /solitude est fréquent dans toutes les sociétés en général et dans la société burundaise en particulier.
Les raisons en sont multiples. C'est pour cette même raison que les burundais se servent de certains symboles parémiologiques pour faire entendre les conséquences découlant de cette situation.

Avant d'aborder l'étude de certains symboles parémiologiques recueillis et fournis par divers ouvrages en rapport avec l'« ubunyákamwe » /solitaire, il s'avère très indispensable de définir certains termes clés de notre travail d'abord, et ensuite nous allons procéder à l'analyse lexico – sémantique du terme « Inyákamwe » /solitaire.

III. 1.Image – Paix – Unité

III.1. 1.Image

Comme le sujet de notre travail l'indique, le terme image mérite une certaine définition dans le but de permettre une bonne compréhension de notre sujet de travail car beaucoup de lecteurs confondent le terme « image » avec le terme « symbole ».
Ainsi Serge Moscovici définit le terme image comme suit :

« L'image est conçue comme reflet interne d'une réalité externe, copie conforme dans l'esprit de ce qui se trouve hors de l'esprit. Elle est donc reproduction passive d'une réalité immédiate. » [1]

Le même auteur poursuit :

« Les images sont des espèces de sensation mentale, des impressions que les objets, les personnes laissent dans notre *cerveau. On peut à cet effet les revivifier dans l'esprit. »*[2]

L'image a donc lieu dès qu'il y a réception d'une réalité objective. De là il est à signaler la ressemblance qui existe de temps en temps entre le concept « image » et « représenté » comme le souligne René LABORDERIE en ces termes :

« Nous conviendrons au départ d'appeler image toute représentation entretenant avec le représenté un lien de ressemblance. Nous considérons ici essentiellement des images qu'entretiennent avec le représenté un lieu de ressemblance perceptives : C'est à dire que en percevant l'image, nous nous identifions à ce qu'elle représente».[3]
Le nouveau Larousse encyclopédique nous fournit la définition du terme « image » en ces termes :

---

[1] MOSCOVICI, S ; *La psychanalyse, son image et son public*, 2ème éd. Paris, PUF, 1976, p44.

[2] Idem, p44

[3] LABORDERIE, R., *Les images dans la société et l'éducation* : étude critique des fonctions de ressemblance, Tournai, Casterman, 1972, p.13.

« Ce qui reproduit, imite ou par extension évoque quelque chose ou quelqu'un ». [1]

Le même dictionnaire définit le terme « symbole » comme étant un nom masculin venant du grec : Sumbolon, signe :

« Signe figuratif, être animé ou chose qui représente un concept, qui en est l'image ».

« Tout signe conventionnel abréviatif ». [2]

III. 1.2. Le terme paix/Amahóro

Nous sommes appelé à dégager les différentes définitions du terme « paix »/amahóro telles que divers auteurs l'expriment dans ce sens que parlant du solitaire, il est indiscutable de ne pas parler de ce terme car comme certaines expressions Kirundi l'expriment, cela nous poussera sans doute de parler également du terme d'unité.

Ainsi, selon JULIA DIDIER, la paix est un :

« Etat de concorde, d'accord entre les membres d'un groupe, d'une famille et en particulier entre les nations.
La paix avec autrui ne peut résulter (...) que de la paix intérieure, c'est-à-dire l'absence de l'impulsion violente des tendances agressives dans un individu ou dans une nation. Cette paix intérieure ne peut elle-même résulter (...) que de l'équilibre entre les trois composantes de l'individu qui sont les désirs biologiques, le cœur (ou le courage) et l'esprit (ou maison) ».[3]

L'individu isolé n'est jamais sécurisé, c'est lui même qui crée l'insécurité dans son intérieur.
Le fait d'être seul est déjà l'insécurité individuelle qui provoque l'insécurité sociale. D'où la paix de l'âme renvoie à la paix sociale.

Dès la naissance, l'homme est dans une société en général et dans sa famille en particulier. C'est sa famille qui lui confère cette

---

[1] *Le nouveau Larousse encyclopédique*, P.782
[2] *Le nouveau Larousse encyclopédique*, P1499
[3] JULIA, D., *Dictionnaire de la Philosophie*, Librairie, Larousse, Paris 1974, p.64

aptitude d'être appelé un homme, il est protégé par cette même famille pouvant être restreinte ou élargie.
Les relations entretenues avec les autres de la famille : c'est à dire ses frères, sœurs lui permettent de se sentir intégré et équilibré.
L'absence de ces relations de coopération avec les autres le situe dans un état de l'inexistence, car la vie sans coopération avec les autres n'a pas de sens.

« Kamwé ni ubusá »
/ Un seul n'est rien /

Seul, on est voué à l'échec, c'est pourquoi en dehors de la famille qui permet à l'individu de grandir, l'individu doit créer des relations pouvant lui permettre de s'épanouir du cadre familial à l'entourage. Les voisins peuvent jouer un rôle dans la vie de l'individu plus que ceux avec qui il partage les mêmes parents. Les burundais l'expriment quand ils disent :

« umubânyi ní we muryāngo »

« Le voisin est la famille. »

« Bapfāna íki barutwa na bamariraniye íki »

« Ceux qui ont des liens de solidarité vaut mieux que ceux qui ont des liens de parenté. »

Il y a des gens qui n'ont aucun lien de parenté, aucun lien biologique mais qui sont solidaires dans le bien et le mal de telle sorte qu'ils se considèrent comme des frères alors qu'ils n'ont pas les mêmes parents.
De ce proverbe nous remarquons le rôle incontournable de la solidarité dans tous les domaines intéressant la vie d'une personne : social, politique et économique,…

III.1.3. Unité /Ubúmwe

Le terme de solidarité renvoie au terme de l'unité / « ubúmwe » parce que les hommes solidaires se considèrent comme des frères, ils forment un et la désunion de ces derniers n'est pas facile, voire possible.

Au sens général du terme, le mot indique le caractère de ce qui est « un » ou même. Le terme « ubúmwé » en Kirundi est lié au radical –mwé- et indique comme en français le caractère de ce qui est « un » ou même en ajoutant un morphème de classe indiquant les hommes ou les animaux.
Le terme unité / ubúmwé mérite une attention particulière dans notre société burundaise déchirée par conflits sociaux prenant naissance aux divisions diverses ; C'est dans cette perspective que le gouvernement du Burundi organise chaque année une journée dédiée à la notion d'unité en date du 5 février de chaque année.

Les Burundais le témoignent quand ils disent que l'absence d'unité entraîne l'absence de la paix, en ces termes :

« Aharí amahóro umuhoro uramwa »

« Là où il y a la paix, la serpette sert de lame de rasoir. »

Bref, vivre en paix c'est aussi vivre en accord avec l'entourage, dans une franche collaboration ; il exige des relations qui unissent de membres et ces derniers entraînent un climat de solidarité dans la société.

Après avoir défini les termes clés dans le premier point, nous allons dans le second, avant de procéder à l'analyse de certains symboles parémiologiques en rapport avec le concept d'inyákamwe / solitaire, nous allons commencer par dégager la structure et le sens du terme « inyákamwe ».

III.2 Approche lexico- sémantique du concept inyákamwe / solitaire

Le terme « inyákamwe » se traduit en français sous le vocabulaire de solitaire qui signifie littéralement qui est seul.

La structure du terme est la suivante :
Le terme « inyákamwe » / solitaire est un terme composé. C'est pour cette même raison que nous devons le décomposer pour bien saisir le sens de chaque particule et ainsi le situer dans un contexte pour en saisir le sens global. Le rôle de situer le terme dans un contexte d'utilisation va nous renvoyer à trouver le sens caché par une interprétation de métaphores et métonymies en essayant de préciser le sens de chaque symbole.

NKOMBE OLEKO dans son œuvre le souligne :

L'interprétation des symboles devient *« le travail de la pensée qui consiste à déchiffrer le sens caché dans le sens apparent, à déployer les niveau de signification impliqués dans la signification littérale. »* [1]

Ainsi le terme inyakámwe / solitaire se décompose en ces particules

/i- nyá- ka- mwe /

i :augment ; étant la particule qui commence un nom
-nya- : la particule qui reste toujours invariable
-ká- : morphème de classe 12 ayant le sens de diminutif
-mwe : le radical.

Le morphème de classe 12 –ka- joint au radical –mwe donne lieu à un pronom numéral.

Comme nous l'avons signalé dans les pages précédentes en parlant du terme « ubúmwe » / unité, le radical –mwe a le sens de ce qui est « un » ou même comme dans le terme « ubúmwe ».

Dans le terme unité / « ubúmwe » le terme renvoie à la notion de solidarité tandis que dans le terme « inyákamwe » / solitaire, -mwe renvoie à l'idée de solitude.

---

[1] NKOMBE, O., op.cit P128

Au terme (radical) –mwe nous pouvons joindre le morphème de classe 5 et nous avons rimwé, bimwe, kimwé, umwe.

RODEGEM définit ***inyákamwe*** :« inyákamwe, banyákamwe 1a/2a (cfr –mwe 12), solitaire, ermite, seul au monde, sans famille, fin de race, dernier survivant d'une famille. »

Du concept « inyákamwe » il y a le mot « ubunyákamwe » que RODEGEM définit dans le même ouvrage comme suit :
« ubunyákamwe :14 (cfr. nyákamwe 1a), solitude, isolement. »

« Ubunyákamwe burîca » / La solitude tue./

De toutes ces définitions il y a lieu de conclure en disant que les termes « inyákamwe » / solitaire, « ubunyákamwe » / solitude renvoient à une idée de ce qui est seul, isolé, sans assistance.

Dans le point qui va suivre, une étude sur certains symboles parémiologiques révélant la faiblesse d'un solitaire et la nécessité de la solidarité sera faite. L'absence de la solidarité entraîne l'absence de l'unité / ubúmwe.
Quand l'individu ne parvient pas à s'intégrer dans la société en cohabitant avec les autres, il devient solitaire avec toutes les conséquences qu'entraîne la solitude.

III.3. Analyse sémantique des symboles parémiologiques

Partant du proverbe « inyákamwe inyaga imwé », nayó nyéne igahīgwa (igahakwa) iyishikanyé ».

« Un solitaire razziera une seule tête (de bétail) et encore il ne se réjouira (ou il n'échappera) que lorsqu'il l'aura menée chez lui ».

Le symbole parémiologique fait savoir l'incapacité d'un solitaire dans la réalisation de son projet. Ainsi pourra être appelé « inyákamwe »/solitaire celui qui vient dans une région où il ne trouve personne qu'il connaît ; avant son adaptation dans le milieu, il n'aura personne à qui demander conseil, confier ses secrets, donc il vit seul et isolé.

Kunyaga était considéré autrefois comme un acte de bravoure, alors pour pouvoir razzier beaucoup de troupeaux et de se rassurer de la réussite de l'acte, il fallait être à plusieurs.
A propos de la pratique de razzia, le vieux KAZÖHERA nous a raconté , lors d'un entretien, comment jadis, les familles faibles pouvaient facilement razziées par les autorités administratives s'i elles n'étaient pas dans leurs bonnes grâces.

« Kĕra umwămi yaráshobora kukwîcisha cânké kugúkiza, yaráshobora kugomora ingabo zîwé zikaja kunyaga nk'úmutwăre kānaka. Ariko rēro yaráshobora no gukĭngira abāntu. Yárakubônye kó urí inyákamwe yarátuma ingabo zîwe agaca atânga itégeko kó uwuzôkugírira nâbi azōca yângāzwa ; arí nacó gitúma hariho abāntu bĭtwa ba Ndûwúmwămi. » [1]

« Jadis le roi pouvait te faire tuer ou te sauver, il pouvait donner à ses troupes l'ordre d'aller razzier du bétail chez un chef. Mais aussi il pouvait protéger le solitaire et celui qui passait outre était contraint à s'exiler. D'où le nom de je vis grâce au roi. »

Partant de ce symbole parémiologique, les informateurs ont fournis d'autres symboles parémiologiques analogues dont ils ont explicité les situations d'emploi.
KARIKURUBU contacté à ce sujet en dit quelque chose dans le souci de montrer la faiblesse d'un homme vivant seul :

1. « Inkĭngi imwé ntígira inzu » [2]

« Une seule colonne (un seul pilier) ne fait pas une maison. »

Pour expliciter ce proverbe KARIKURUBU commence à nous renseigner sur la différence dans la construction actuelle et traditionnelle. Ainsi traditionnellement on vivait dans des huttes soutenues par un pilier central et d'autres secondaires. Le pilier central ne suffisait seul pour qu'une maison soit solide, il fallait l'appui des piliers secondaires.

---

[1] Informateur KAZOHERA, P. 60 ans, Rusagara, enquête orale, 15/3/2005.
[2] KARIKURUBU Simon : 60 ans, RUSAGARA, enquête orale, 18/1/2005.

Il continue à ce sujet en donnant une situation analogue en ces termes :

« Umukúru w'întârá ntáshobóra gutwâra nêzá adáfisé abahanūzi, kanátsinda na perezida ntíyotwāra adáfise abahanūzi, abashikirangānji. Nicó gitúma rēró abāntu böse bakenéye abăndi babafásha. » [1]

« Le gouverneur ne peut pas diriger seul sans conseillers, et d'ailleurs même le président ne le peut pas sans conseillers, les ministres. C'est pourquoi toutes les personnes ont besoin des autres pour les assister. »

Dans ce proverbe il y a usage d'une métaphore. En l'appliquant aux hommes, le pilier et la maison renvoient à d'autres significations.
Ainsi le pilier peut symboliser un projet entretenu ou un procès. En entreprenant seul un projet, il est difficile, voire impossible de le réaliser sans recourir aux autres. Même s'il y parvient il le fait d'une façon incomplète.
2. « Ukubóko kumwé kurîyaga ntíkwimára uburyí. »

« Un seul bras peut se gratter pour oublier la douleur mais n'y réussit pas complètement. »

Comme signalé dans la méthodologie adoptée, le genre parémiologique procède par métonymisation et métaphorisation ;
Ainsi dans ce proverbe, on procède par métonymisation en désignant le tout par la partie. L'homme est désigné par son bras.
Un seul bras « ukubóko kumwé » signifie un seul homme /umūntu umwé/
« Kurîyaga ntikwimara uburyi » Se gratter pour oublier la douleur sans y réussir. Cela pour signifier que les efforts fournis par une seule personne, sans aide ou sans conjuguer des efforts avec les autres, il y a toujours l'insatisfaction.

L'informateur NDIKUMANA en dit quelque chose en donnant une situation analogue :

[1] NDIKUMANA Théophile : 54 ans, enquête orale, 18/1/2005, HUMURE II.

« Umuyobōzi w'íshŭre nâhó yōbá yárīze gúte ntashoborá gutwâra ishŭre wênyené adáfisé abĭgisha, abajêjwe indero, hamwé n'ábajêjwe ivyĭgwa. » [1]

« *Un directeur d'école quel que soit son niveau d'étude ne peut pas diriger une école sans qu'il y ait les professeurs, le préfet de discipline et le préfet des études.* »

« Inyákamwe »/solitaire peut avoir la signification de « nyamwīgēndakó » /Qui vit seul, égoïste. /

BWAMBAMYE l'explique en donnant l'exemple dans le domaine économique :
3. Nyamwīgēndakó ntárimíra impĕshi. »
« Un solitaire ne peut pas cultiver pour la petite saison sèche ».

« Kĕra bărahînda ikibíri ,igikórwa gíkozwe n' ábāntu bĕnshi căca gíhera ningoga. Aríco gitúma hageze kurimira impĕshi,kubêra abāntu băsiganwa n' îmvura ngo iciké bâtêye, băca bahīnda ikibíri ;inyákamwe rēró yaca igôgwa kúko imvúra yacîka atarātêra agahava yîcwa n'ínzara kubêra uruzûba rwabitwăye. » [2]

« Jadis, ou pratiquait le système de travail en commun, le travail fait par plusieurs personnes se terminait vite.
C'est pourquoi alors quand la petite saison sèche arrive, les personnes se dépêchent pour cultiver avant que la pluie ne tarisse de peur que le soleil n'endommage les cultures et provoque la famine ».

Le travail en commun était un moyen de production dont se servaient les burundais et c'était une caractéristique de solidarité des burundais.

4. « Ubwênge bw'ŭmwe ní isáho itobótse »

« L'intelligence d'un seul homme est un sac troué ».

---

[1] BWAMPAMYE Elie : 70 ans, enquête orale, RUSAGARA, 22/1/2005
[2] BWAMPAMYE E., 70 ans, enquête orale, RUSAGARA, 25/1/2005

Ce proverbe fait ressortir la faiblesse d'un solitaire dans toutes ses réalisations.
Isáho signifie littéralement en français « sac ». Les gens mettent des provisions dans un sac au cours d'un voyage. Dans ce cas il est difficile de transporter des objets dans un sac troué. Si on y met quelque chose, tout se précipite par terre. Donc le sac troué ne sert plus de transport, il devient inutilisable.

Par analogie, le sac troué est considéré comme un homme qui veut toujours réfléchir et agir seul sans collaboration avec les autres, sans demander conseils. Le dialogue s'avère toujours important car il permet l'enrichissement des idées. C'est d'ailleurs le rôle non moins négligeable des débats ; des discussions car comme le proverbe français le dit : « De la discussion jaillit la lumière. »
Pas mal de gens savent les dangers résultant de la solitude et de la non cohabitation avec les autres comme tous ces symboles l'ont fait savoir. L'absence de la solidarité dans la société en général et burundaise en particulier tend à se remarquer. C'est d'ailleurs ce qui a beaucoup motivé notre réflexion à ce sujet.

Bien que la solitude ait des conséquences néfastes, on doit signaler aussi que la solidarité peut donner naissance à des habitudes décourageantes. Dans ce cas on parle de solidarité négative. Les burundais aiment utiliser des expressions ou des proverbes relatant les effets néfastes de la solidarité négative. Ils désignent la solidarité négative sous le terme en kirundi de « agakuku.»

Ainsi, la personne interrogée à ce sujet dit ce qui suit en énonçant deux proverbes :

1. « Agakuku karimīsha mu rwĭri »

« La solidarité négative (ou esprit de groupe) fait cultiver dans les chiendents. »

2. « Ikibíri kibi kirîyiriza. »

« Le travail en commun mal fait ne se termine pas. »

Tous ces deux proverbes donnent comme signification les effets néfastes de la solidarité négative. BWAMPAMYE Elie que nous avons interrogé est arrivé à en démontrer les conséquences en parlant de l'injustice qui règne dans notre société en ces termes :

« Mu gihúgu câcu harihó abāntu bakīngiranira ikibába ngo ntibōhemukiranira mu gufáshānya mu bīntu bitarívyo kăndi biri mu buzima bwöse bw'ígihúgu. » [1]

« Dans notre pays, il y a des gens qui se couvrent dans les erreurs et cela se présente dans tous les domaines de la vie sociale du pays ».

BWAMPAMYE insiste beaucoup sur la détérioration des relations qui unissaient les burundais. L'esprit d'entraide mutuelle continue- t- il à céder place à l'individualisme. Il le dit en ces termes :

« Ibīntu vyărahîndutse, ntāgufashānya bikirího ; umwe wëse ní ukwîbako, arikó kĕra umūntu agize ingŏrane yarîkora kumubânyi akamûfasha. Twăratúmirana, tukavyína, nicó gitúma atābīntu vyó gushárikana vyăriho. Umwânsi atêye twămugwāniriza hamwé. Vyări vyīza cāne. » [2]

« Les choses ont changé, il n'y a plus d'entraider, c'est le chacun pour soi. Mais jadis quand quelqu'un avait un problème, il faisait recours à son voisin et ce dernier l'aidait. Il n'y avait pas de jalousie. En cas d'une attaque extérieure nous menions le combat ensemble. C'était magnifique ! »

A travers les propos de BWAMPAMYE, il y a moyen de se poser la question de savoir les raisons qui ont contribué à la détérioration des relations qui unissaient les burundais. Le Burundi

---

[1] [2] BWAMPAMYE E., 70 ans, enquête orale, RUSAGARA, 25/1/2005

[2] BWAMPAMYE E., 70 ans, enquête orale, RUSAGARA, 25/1/2005

était jadis un pays où les échanges des objets, des vivres, même des hommes se faisaient d'une façon convenable. Mais l'introduction de la monnaie par les étrangers a fait que le système de troc cède la place à l'argent.
La vache qui était échangée avec d'autres produits est désormais acheminée au marché et on reçoit de l'argent. Les burundais échangeaient les cultures vivrières. Par exemple les gens de MUGAMBA donnaient du blé aux gens de l'IMBO et en contre partie, ils recevaient du manioc ou de la banane. Ces échanges avaient pour rôle de serrer des liens d'amitié entre les gens d'une même famille d'abord et des autres familles ensuite et même entre catégories sociales ou ethniques.

III.4 L'échange, la commensalité comme éléments essentiels de la solidarité réelle

L'échange comme la commensalité sont des éléments essentiels pour qu'une solidarité soit durable.
A ce sujet l'informateur NYANDWI Raphaël fournit certaines idées explicitant cet état de fait à travers ces proverbes :

1. « Hasāngira abasânganywe. » [1]

« Ne partagent que ceux qui sont familiers. »

2. « Usāngira ibānga n'îmbwa ikarikwīza ibisáka. » [2]

« Quand on partage le secret avec le chien, il le divulgue dans la brousse. »

3. « Ibisângiye imizi bisāngira kwŭma. » [3]

« Ceux qui ont en commun les racines, ont en commun l'assèchement. »

---

[1] NYANDWI, R., 40 ans, RUSAGARA, enquête orale, le 19/1/2005
[2] Ibidem
[3] Ibidem

Dans ces proverbes, il résulte l'idée que pour une bonne collaboration dans une société, il ne faut pas ignorer l'autre. Il faut chercher à le considérer comme votre frère, celui avec qui vous partagez le bonheur et les malheurs. Il ne faut pas considérer l'autre comme un rival « umukêba ».
Tous ces proverbes montrent combien la solidarité est un élément indispensable pour la bonne marche de toute la société. Elle est prioritaire pour la réussite de tout projet.

III.5 Analyse sémantique de ces symboles parémiologiques en rapport avec la commensalité et l'échange

1. « Hasāngira abasânganywe. »

« Ne partagent que ceux qui sont familiers. »

« Gusāngira » signifie « partager avec »
« Abasânganywe » : « ceux qui sont familiers »

Il est rare dans notre société que les gens se mettent à partager quelque chose comme boisson, vivres sans qu'ils soient familiers. Ce proverbe spécifie bien que pour que les gens partagent, ils doivent avoir de bonnes relations qui les lient. Si les relations ne sont pas bonnes, le partage n'est pas possible et c'est la mésentente qui règne pouvant engendrer des conflits sociaux.

2. « Usāngira ibānga n'îmbwa ikarikwīza ibisáka. »

« Quand on partage le secret avec le chien, il le divulgue dans la forêt. »

Dans la société burundaise, le chien / imbwa / est considéré comme un animal qui est méprisé. C'est un animal qui ne se maîtrise pas. Donc, animal auquel on ne peut pas faire confiance ; ibānga /secret/ est ce qui est dit à un intime, quelqu'un en qui on a confiance.
C'est ce qui caractérise un murundi digne du nom. Quelqu'un qui ne garde pas un secret est considéré dans la société comme un

insérieux ; ce qui se traduit en Kirundi par le terme « ikimenabānga » /celui qui verse le secret/.

La vie quotidienne des barundi est centrée sur la discrétion. Par exemple lors de l'investiture des « bashîngantăhe », on disait au nouveau « umushîngantăhe » ce qui suit :

« Iri bānga uhāwé níwarimená rizokumena inda. »

« Ce secret qu'on te confie, si tu le divulgues, tu en subis les conséquences. »

Insistant sur l'importance de la discrétion, les burundais disent :

« Ibānga ribāngigwa ingáta »

« Le secret nécessite un coussinet » signifie qu'il est lourd à porter.

A ce sujet, KANA parle de l'indiscrétion du chien dans la société en racontant l'histoire du chien et de la guêpe quand le chien a violé les conventions entre lui et la guêpe.

« Imbwa yŭmvĭkanye n'ívūbi ngo bijāne gusaba umugeni ivūbi risaba imbwá ngo iriherékeze ; hānyuma ivūbi ribwīra imbwá ngo vyĭhângane ngo ntibábicīshemwó ijîsho. Nihó rēró băbizimāna inyamá, hárya birikó biraryá hamwé n'ábăndi sīnzí uwatêreye igúfa hānze, hānyuma imbwá icá irasīmba kuritōra kăndi hâri inyama nzĭza ku masáhani. Bicá bibura umugeni gúrtyo. »[1]

« La guêpe a demandé au chien de l'accompagner pour aller à la recherche d'une fiancée et cette dernière demande au chien de s'abstenir de tout comportement pouvant les disqualifier. Mais le chien n'a pas honoré les engagements. Au cours de la réception, alors qu'ils mangeaient de la viande, un des convives a jeté un os à l'extérieur et le chien a sauté pour le ramasser. Ce scandale a fait que tous les deux n'ont pas pu avoir la main de la fiancée ».

[1] KANA P., 52ans, KIBUNGO, enquête orale, le 20/1/2005

Au Burundi, pour qualifier une personne qu'on méprise, irresponsable, on dit :

- « Uryá ní imbwá » « Tel est un chien »
- « Uri imbwá » « Tu es un chien »
- « Uzōpfa nk'îmbwá » « Tu mourras comme un chien »

III.6.Brève conclusion

Nous clôturons ce point en signalant que beaucoup de proverbes et expressions kirundi montrent que l'absence d'une solidarité, de collaboration, d'entraide mutuelle conduit l'individu dans une situation d'incertitude, d'insécurité morale et physique. D'où alors l'homme doit vivre en interdépendance avec les autres. Isolé, l'homme ne peut subsister, se développer ou achever son humanité, il est inutile, un handicapé condamné à rester arriéré. D'où la nécessité de s'associer aux autres.

Dans le chapitre qui suit, il sera question de traiter les causes et les conséquences de la solitude /ubunyákamwe/ et les solutions mises sur pied pour sortir de cette situation.

CHAP IV. LES CAUSES, LES CONSEQUENCES DE L'ETAT D'INYAKAMWE/SOLITAIRE ET LES STRATEGIES ADOPTEES POUR S'INTEGRER DANS LA COMMUNAUTE

Toute vie dans une société suppose l'existence des relations entre les membres de cette société ; L'absence de cette collaboration implique des difficultés. La non cohabitation dans une société ou l'isolement d'une personne appelée à vivre avec les autres pour se sentir intégrée a des origines, mais aussi des conséquences.

Dans ce chapitre, nous allons identifier les causes, les conséquences et les stratégies envisagées par chaque société, groupe afin d'assurer un développement durable fondé sur la paix et la solidarité.

IV.1 Les causes

Notre société est bâtie sur les principes d'entraide, de solidarité et d'unité. Ainsi, si on ne respecte pas ces principes, on se retrouve isolé du reste de la société ; ce qui conduit à une mort lente. Comme nous le savons, la vie a un sens lorsqu'elle est partagée.
Comment une personne peut- elle être solitaire / inyákamwe ?
C'est à cette question que nous allons essayer de répondre en dégageant les causes majeurs d'ubunyákamwe / solitude.

Dès la naissance, l'homme est appelé à vivre en collaboration avec les autres. Il doit vivre en interdépendance avec les composantes de la société.
La situation d'ubunyákamwe/solitude peut être causée par l'insociabilité, l'inadaptation et par la perte des siens suite par exemple à la guerre ou aux maladies diverses.

Le cas de solitaire est fréquent dans toutes les sociétés en général et dans la société burundaise en particulier.
En effet, il est fréquent qu'une personne s'isole des autres pour des raisons d'égoïsme. Elle peut également être accusée de mauvais comportements comme l'empoisonnement. Ces mauvaises habitudes et pratiques font qu'une personne soit écartée.

Au cours de notre enquête, les gens nous ont fait part des cas d'un empoisonneur qui a été brûlé vif ; de même, il nous a été rapportée l'histoire d'un vieux qui a été chassé du village à cause d'un comportement antisocial.

KABURA nous en parle en ces termes :

« Umugabo Gatôndo bămwāgirije kó aríwe yĭshe umwâna w'úmubânyi hānyuma baca baterura ico kizíga bagishira mu rugó iwé aravyânka baca bamuturira abóna. » [1]

« GATONDO a été accusé d'avoir tué un enfant d'un voisin par empoisonnement et on a déposé le cadavre chez Gatôndo mais il a refusé d'accepter ce meurtre et on l'a brûlé vif. »

[1] KABURA E., 60 ans, Rusagara, enquête orale du 17/1/2005

Jeanne KANEZA nous a relaté le cas d'un faiseur de pluie qui a été chassé pour cette cause en ces termes :

« Umutāma NYANDWI ati : « jewé ndâzi kuvuba imvúra, mpa amahéra». Abāntu böse baratêranya amahéra (10.000) baramuha, bararīndīra imvúra barabúra. Hānyuma baca bafata imigămbi yó kumwômora murí komĭne. » [2]

«Le vieux NYANDWI a dit qu'il sait faire la pluie et il a demandé de l'argent. Les gens ont collecté la somme de 10.000 Fbu et ils ont attendu longtemps mais en vain ; ils ont pris la décision de le chasser de la commune. »

La société est agréable quand quelqu'un vit en bonne entente avec les autres ; le contraire entraîne des conséquences fâcheuses. Notre communauté a été secouée par une crise, laquelle crise a comme base les divisions à caractère ethnique. La guerre entre les gens d'un même pays, même village a laissé beaucoup de personnes en état d'ubunyákamwe / solitude. Les unes ont péri et les autres se sont réfugiées ou déplacées.
Dans une famille de dix personnes dont les parents et huit enfants, il pouvait arriver qu'il ne reste qu'un seul membre. D'où le nombre de gens en difficultés s'accroît de plus en plus.

D'un côté, nous pouvons mettre un accent particulier sur la guerre, mais d'un autre les comportements ou les pratiques indignes peuvent faire qu'une personne soit isolée par les autres.
Avec la crise, il y a des gens qui ont perdu le sens de l'humanité et considèrent les autres comme des ennemis. Or la considération de l'autre comme ennemi caractérise une société divisée. Il n'y a pas de solidarité. Là où la solidarité, l'entraide mutuelle ne règne pas, il n'y a pas de paix, or sans paix il n'y a pas de développement.

La guerre pousse les gens à désespérer et se livrent à des actes inhumains. La société burundaise est bâtie sur des règles qui doivent régir toutes les personnes appelées à y vivre. En cas de pratique des actes qui vont à l'encontre de l'éthique, on est considéré comme un déviant, un anormal.

[2] KANEZA, 52 ans, Kibungo, enquête orale, 23/1/2005

chapitres précédents, la vie a un sens quand elle est partagée. Toute personne digne de nom doit chercher à créer de bonnes relations avec son entourage, collaborer et s'entraider.
Nul n'ignore que la société burundaise est fondée sur la solidarité. En se désolidarisant avec les autres, on est victime de beaucoup de maux.
A ce sujet, KANEZA le dit en ces termes :

« Mu Burŭndi bwâcu, umūntu yĭgēnza nâbi bărамucîra umukēnke. »[1]

« Dans notre pays, quelqu'un qui se méconduisait, on le mettait à l'index » d'où l'expression «gucira umukēnke »

Le partage, l'échange des biens et des hommes sont les éléments qui caractérisent la solidarité des burundais. Pour partager quelque chose avec une personne, il faut que vous soyez solidaires.
Les Burundais partagent un même chalumeau dans un même récipient quand ils prennent la boisson traditionnelle. L'un commence, puis il passe le chalumeau au suivant ainsi de suite. Si une personne ne se conforme pas à ce que la société considère comme les bonnes mœurs, elle est rejetée. C'est à dire qu'il n'a plus droit de s'asseoir avec les autres.
Nous savons que la bière est un des moyens privilégiés dans le renforcement de la solidarité. Même pour les gens qui sont en conflits les « bashingantăhe » exigent les deux antagonistes à préparer la boisson pour s'asseoir autour afin de mettre fin à leurs différends et faire la paix.
Avec la guerre, les gens s'appauvrissent de plus en plus et la vie devient difficile voire impossible.

Les uns se considèrent comme des damnés et se découragent, les autres se livrent à des actes non conformes à l'éthique de la société. Là on peut citer le cas du vagabondage sexuel, la prise des drogues, …
Cette épidémie du SIDA a démembré la plupart des familles de notre société et laisse une personne dans la situation de solitude / ubunyákamwe.

[1] KANEZA S., 50 ans, RUSAGARA, enquête orale du 12/2/2005

Signalons aussi qu'une personne peut être dans un état de solitude au moment où elle s'est déplacée dans une région étrangère. Avant qu'elle ait créé des amis, elle n'a personne à qui demander conseil ou confier ses secrets.
L'individu dans une société, quel que soit son rang social a tant besoin de l'autre pour demander conseils, pour vivre avec.
Les burundais le disent quand ils énoncent le proverbe suivant :

« Nyamubura ikimúhanūra níwe nyamubura ikimúhāmba. »

« Celui qui n'a pas à le conseiller est celui qui n'a pas qui l'enterre ».

Un vrai ami est celui qui intervient en cas de bonheur mais aussi de malheur. Ce proverbe signifie que si quelqu'un a toujours refusé les conseils des amis pour poser un acte quelconque, il n'aura même pas quelqu'un à le soutenir ou à l'encourager quand il aura des conséquences de cet acte. Donc il n'aura personne pour l'enterrer.

A ce sujet des causes d'« ubunyákamwe » / solitude il importe de distinguer « inyákamwe » / solitaire et de « ikinege » / unique.
En effet, quelqu'un ne naît pas « inyákamwe »/ solitaire mais il le devient suite à des raisons précipitées.
L'ikinege / unique, quant à lui, est l'individu qui est né seul dans une famille, qui n'a ni sœur ni frère. Il devient « inyákamwe »/solitaire, lorsqu'il ne parvient pas à tisser des relations avec les voisins, les amis de service ou de l'école. Ce sont les voisins et les amis qui deviennent automatiquement des frères et sœurs.

Dans la tradition burundaise, on est convaincu que l'enfant appartient à la société. A part son père et sa mère, il y a d'autres responsables qui se chargent de son éducation. Au fur et à mesure qu'il grandit, son éducation s'épanouit et se complète. L'éducation dépasse la famille restreinte pour s'étendre au voisinage.
On dit en kirundi : « umwâna ntâba uwŭmwé».
« L'enfant n'est pas d'une seule personne».

C'est pourquoi la société est considérée comme un terrain d'application et doit posséder des principes propres à elle pour se maintenir. Il y a des tissus sociaux qui doivent être sauvegardés dans le but d'assurer une cohésion entre les membres qui la composent.

En cas de conflits qui surgissent, il doit y avoir un système propre à toute société pour les résoudre. Le respect des normes de la société contribue au renforcement de l'unité nationale qui est la base de tout développement harmonieux d'un pays.
Le non respect dégorge sur le déchirement de la société qui conduit à des guerres interminables avec de multiples conséquences néfastes.

Comment peut- on vivre seul dans une société constituée des milliers d'hommes vivant dans une interdépendance ?

C'est en répondant à cette interrogation que nous allons aborder le deuxième point du chapitre pour parler des conséquences d'un solitaire / inyákamwe.

IV.2 Les conséquences

L'homme est appelé à vivre en coopération étroite avec les autres. La coopération est l'élément principal. A . ADLER parle de la coopération existant entre l'enfant et la mère dès la naissance dans son œuvre et l'appelle acte de coopération fondamentale. Il le dit en ces termes :

« Le premier acte du nouveau- né de téter sa mère est un acte de coopération ; cet acte est aussi agréable à la mère qu'à l'enfant»[1]

La créature isolée de son groupe n'est rien si ce n'est un organisme. La personne est un système interdépendant des relations sociales qui ne peut être considérée comme unité que par abstraction. Elle est appelée à vivre dans une société faite des actions réciproques entre individus, d'où la nécessité sinon l'exigence de s'associer aux autres.
Un solitaire est sans défense. Il est exposé à beaucoup de dangers. Ce proverbe l'exprime bien :

« Inyákamwe ntigōra urúpfu »

« La mort n'a pas difficile à emporter le solitaire »

Il explique bien le rôle important de s'associer aux autres. L'association avec les autres fortifie l'individu tandis que le contraire ne fait que l'affaiblir.
Un même proverbe peut avoir la même signification :

« Imisega ibiri ntínanirwa umugūnza »

« Deux roquets sont plus forts qu'un molosse. »

Ce proverbe lui aussi montre la faiblesse d'une seule personne quelle que soit sa force ou sa taille ; qu'elle doit s'associer aux autres.

Ainsi umusega / roquet : est un petit chien qui est très faible

[1] ADLER, A. *Social interest: Achallenge to mankind.* (La participation Sociale : un défi à l'humanité) put nam IX, 1938.

Imisega / deux roquets : deux petits chiens qui sont bien faibles.
Umugūnza / molosse : Un grand chien de chasse, plus grand par sa taille.
Deux roquets / imisega ibiri : signifie deux hommes faibles
Un molosse / umugūnza : signifie un seul homme qui est grand, fort.

Par ce proverbe, nous constatons qu'un seul homme bien qu'il soit fort, sa force demeure inférieure à celle de deux petits hommes faibles.
Tous les deux proverbes mettent l'accent sur les avantages de l'union. Ils montrent la faiblesse d'un homme isolé ; et qui trouve la force en étant avec les autres ; en conjuguant les efforts, rien ne peut résister. Bref l'homme isolé ne se suffit pas.

« Kamwé ní ubúsa. »
« Un seul est rien (nul) »

Nous référant aux significations de ces deux proverbes, nous nous rendons compte qu'un seul homme est toujours incomplet, il n'a personne, pour le conseiller ou pour l'assister.
C'est ainsi que ce dernier meurt du manque d'assistance d'une part et devient un traumatisé d'autre part.

Le manque de collaborateurs, d'amis à qui confier des secrets, et les problèmes situent le solitaire dans un état d'une personne sans appui. C'est d'ailleurs par manque de conseils et d'encouragement qu'un solitaire recourt par exemple au suicide comme solution finale à ses problèmes.

Un seul individu ne peut en aucun cas réussir convenablement son projet comme l'exprime le proverbe suivant :

« Umutwé umwé ntiwīgîra inâma »

« Une seule tête ne se conseille pas».

Par le recours à la métonymie, ce proverbe donne la signification suivante :

Umutwé umwé / une seule tête
Kwîgīra inâma / se faire conseil

Par la présentation du tout par la partie, nous constatons qu'une seule tête / umutwé umwé signifie une seule personne / umūntu umwé et se fait conseil / kwîgīra inâma signifie faire un projet.

Le proverbe insiste toujours sur la faiblesse d'un seul homme, les difficultés qu'il a dans la réalisation de ses projets.
Bref, les conséquences d'un solitaire / « inyákamwe » sont multiples et variées. Il y a l'angoisse qui caractérise toujours l' « inyákamwe » / solitaire. Ce dernier n'est pas sûr du lendemain, il n'est pas situé. Il est dans l'insécurité perpétuelle.
En Kirundi l'expression suivante montre que « pour vivre il faut cohabiter ». « Ukúbaho ni ukubâna. »

Dans le troisième point, nous allons traiter des solutions à apporter à une société pour diminuer voire éviter le cas d'« ubunyákamwe » / solitude.

Dans le souci d'assurer une bonne cohabitation entre les gens vivant dans une société les gens mettent sur pied des moyens de résolution des conflits. Par exemple pour le cas de notre pays, les burundais avaient un système de résolution des conflits ; et les gens en conflits redevenaient des amis après la médiation.
Ce système est appelé « pacte de sang » / kunywâna.
Signalons également que ce système pouvait avoir lieu dans le but de fortifier les liens entre les gens qui ne sont pas en conflits.

MANIRAKIZA Zénon le dit en ces termes :

« Le pacte de sang était pour ainsi dire la finalité du pacte de réconciliation, une conclusion de la paix durable et de l'unité indéfectible. »[1]

Ce système de «kunywâna » se faisait traditionnellement comme suit :

---

[1] MANIRAKIZA, Z. Guerre et paix dans le Burundi traditionnel, une étude sémantique et sémiotique de la poésie guerrière : d'après une enquête menée en commune MPINGA- KAYOVE, BUJUMBURA, U.B., 1991, p148

Les gens en conflits prenaient une quantité de boisson qu'ils versaient dans un récipient et ils prélevaient ensuite une quantité de sang chacun de son bras qu'ils mélangeaient à la boisson et enfin ils buvaient ensemble. Dès lors ils devenaient de vrais amis.

Face à cette situation d'« ubunyákamwe » / solitude, compte tenu de ses causes et de ses conséquences, les populations des différentes communautés adoptent des stratégies afin de mettre fin à cet état de fait. C'est dans cette perspective que dans le point qui suit nous allons essayer de parler des stratégies mises sur place par différentes organisations dans le but du renforcement de l'unité et solidarité.

Avant de parler des stratégies actuelles pour sortir de l'état d'ubunyákamwe, il est impératif de signaler que le système d'associations de personnes ne date pas de longtemps. Néanmoins, la situation d'ubunyákamwe n'a pas manqué d'exister dans la société. Ainsi, l'inyákamwe pouvait chercher à être intégré dans la communauté en participant dans des différentes activités communautaires. Ces activités sont d'intérêt tant économique que social. Nous signalerons en premier lieu le système du travail en commun « ikibíri ». Ce système était pratiqué dans le Burundi traditionnel et avait un intérêt non négligeable. Il contribuait à remédier au problème de solitude. Nous tenons à signaler que ce dernier permettait à une personne de se sentir à l'aise, intégrée, protégée par les autres. A cet avantage s'ajoute celui de l'économie de temps et le résultat meilleur.

Le murundi se sent protégé quand il est avec les siens, c'est avec la présence de ces derniers qu'il éprouve une force ; la réussite de ses projets dépend du concours des autres. Les burundais le précisent en voulant montrer la nécessité d'être associé aux autres : « nyamwīgēndako ntarimíra impĕshi ». Ce proverbe insiste sur la faiblesse d'un solitaire et la nécessité de travailler en commun.

Signalons en passant que ce système avait un intérêt majeur de renforcement de la paix et de l'unité entre les gens. Comme à cette occasion, les gens après le travail devraient boire, le partage

de la boisson permettait l'échange sur des différents problèmes qui hantent leur société.

Le mariage est aussi un des éléments qui permettaient à une personne qui, avant était solitaire, de créer des nouvelles relations en mariant une fille de telle famille. De là, c'est une nouvelle famille qui était créée. Elle était bien étendue avec la naissance des enfants. Beaucoup de circonstances tant heureuses que malheureuses faisaient rencontrer plusieurs familles : le mariage, le deuil, la naissance d'un enfant, l'investiture,... .

IV.3. Les stratégies

La première stratégie adoptée par la population est le regroupement en différentes associations et la seconde c'est la création des coopératives dont le but est la production et la commercialisation.
Pour avoir des informations fiables, il a fallu approcher les membres fondateurs de ces associations et coopératives. Comme ces dernières ont des statuts, nous avons interrogé également les statuts.

IV.3.1 Les associations « amashírahámwe »

L'enquête sur les associations s'est déroulée particulièrement dans la commune KIGAMBA. Nous avons essayé alors d'inventorier toutes les associations agréées œuvrant dans ladite commune et leurs présidents. C'est le représentant communal de toutes les associations qui nous a donné des informations.
Ainsi, plus de trente associations ont été recensées dans toute la commune. Les présidents de ces différentes associations nous ont expliqué les raisons et les objectifs de ces associations.

Tous les présidents contactés ont affirmé avec fermeté que la raison première de leur création est la volonté de mettre en commun leurs énergies pour arriver à un développement harmonieux. Le renforcement de la solidarité étant aussi mis en avant. Ecoutons le premier interrogé à propos de la création de son association dénommée « TUJEHAMWE » :

« Twǎbirâvye dusānga ubu tútagīye hamwé ngo duhūrize hamwé ingúvu ntākintu dushobóra gushikáko » [1]

« Nous avons vu que si nous ne nous mettons pas ensemble pour conjuguer nos efforts (énergies) nous ne pouvons arriver à rien. »

Avant de dresser la liste de certaines associations de la commune intéressant notre sujet, nous allons donner la définition de ce mot tel que le « dictionnaire Le Robert » la donne :
Association signifie « action d'associer, groupement des personnes en vue d'un but déterminé »[2].

Sur plus de trente associations de la commune, notre étude a porté seulement sur seize associations. Il serait intéressant de les citer :

1. TĒRIMBERE
2. TWŪNGÚBUMWE
3. TUGWĀNYÍNZARA
4. TWĪJÛKIRE IBIKORWÁ
5. ABASĀNGIRAKIVI
6. TUJEHÁMWE
7. TWĪYÚNGŪNGANYE
8. TURWANYÚBUKÉNE
9. NGARUKIRAMIRYĀNGO
10. TURONDÉRITĒRAMBERE
11. NGÁRUKIRABÍKÓRWA
12. TWĪTÊZIMBERE TURWĀNYE AMACÂKUBIRI
13. DUFATANE MŪ NDA
14. TWŪNGÚRUNÁNI RW'ÁMAHORO
15. TWĂRANYÚZWE
16. ABAHĀNAKIVI

Comme la définition du mot l'indique, les associés doivent s'entendre sur des objectifs à atteindre en se proposant des moyens pour y arriver.
Les gens en association sont interdépendants et œuvrent pour un but commun. C'est pourquoi chaque association a des statuts qui la

[1] BARUTWANAYO S., 32ans, enquête orale du 12/2/2005, RUSAGARA.
[2] *Dictionnaire le Robert*, Paris, 1995, p46

régissent. Dans ces statuts, il y a des obligations et des sanctions pour ceux qui vont à l'encontre des devoirs. D'où alors s'associer aux autres signifie en premier lieu le consentement de collaborer avec les associés, s'entendre et s'entraider. Aller à l'encontre des statuts conduit à l'exclusion de l'association.

BINDARIYE, le président de l'association « TĒRIMBERE » nous parle de l'article 8 du chapitre des obligations des membres de leur association qui stipule que :

« Tout membre dont le comportement va à l'encontre des objectifs de l'association peut être exclu par l 'assemblé générale après examen minutieux de ses manquements. » [1]

KAZUNGU présidente de l'association « TWUNGUBUMWE » nous fournit les raisons de création de leur association en ces termes :
« Kubêra ingŏrane z'âmôko zirí mu gihúgu câcu guhêra mu mirōngo icĕnda na gatatu, twăciye tûja hamwé kugíra tubigabánure. Kăndi mbére iryo shírahámwe ryâcu rigizwe n'ábahutú, abátwa n'ábatūtsi»[2]

« Suite aux problèmes ethniques qui règnent dans notre pays depuis 1993, nous nous sommes associés pour diminuer ces problèmes. Et d'ailleurs, notre association est constituée de Hutu Twa et Tutsi. »

Tous les informateurs nous ont affirmé que le travail en association est un système qui donne des résultats positifs. En plus des productions issues du travail, les gens apprennent à cohabiter. Egalement chacun apporte ses connaissances dans la bonne marche de son association.
Les gens apprennent à considérer l'autre comme frère car les gens associés partagent le malheur et le bonheur. Ils sont solidaires et coopèrent sans esprit de détournement, car les statuts sont protecteurs de l'association.

---

[1] BINDARIYE P., 40 ans, enquête orale, Rusagara 19/2/2005
[2] KAZUNGU I., 34 ans, enquête orale, Rusagara 19/2/2005

Dans le point qui suit, nous allons parler du deuxième moyen de regroupement des hommes pour assurer un bon développement dans l'égalité et dans l'unité. Ce sont les coopératives.

IV.3.2 Les coopératives

Le système des coopératives est le deuxième moyen utilisé par certaines communautés pour lutter contre l'ubunyákamwe/ solitude.
C'est semblable à des associations mais pas complètement semblables. Ces coopératives sont localisées en milieu rural et ce sont principalement des coopératives de production et de commercialisation qui datent de l'époque coloniale. Il existe aussi des coopératives d'épargne et de crédit qui naissent dans ces années.

Toutes ces coopératives sont guidées par des principes rejoignant la solidarité. Ainsi, par exemple le décret loi n° 1/35 du 20 décembre 1998 modifiant celui n° 1/3 du février 1981 en son article 2 stipule que :

« La coopérative est une organisation mutuelle dont les membres se sont volontairement groupés pour atteindre un but économique et social et ont accepté d'assurer les responsabilités inhérentes en leur qualité de membre.
Elle adhère aux principes coopératifs de l'adhésion libre, la gestion démocratique, l'équité dans la répartition éventuelle des résultats économiques, l'éducation et l'intercoopération ».[1]

En fait la création d'une coopérative implique le respect des valeurs centrales d'égalité, d'équité et d'entraide. Comme c'est une organisation dont le but est économique et social, ses membres doivent collaborer étroitement. Il doit y avoir à la base une volonté commune de la mise en commun des énergies et de partage des produits.
Le non respect des principes de base entraîne des sanctions.

[1] Décret loi n° 1/35 du 20 Décembre 1998 in BOB, pp192-198

Les personnes se trouvant dans une même coopérative sont animées d'un esprit de solidarité mais aussi d'un esprit de satisfaire à leurs besoins familiaux et professionnels. D'où alors l'esprit coopératif doit primer sur l'esprit solitaire, individualiste. Dans une même coopérative, les membres se sentent comme des frères. Pas d'idée de différences ethniques, régionales et religieuses.

NAHIMANA président de l'association « TUGWĀNYÍNZARA » commence par des proverbes avant de nous parler des raisons qui ont motivé la création de leur association.

« Aharí inzara hāma inzigo/harāra inzara hakavyūka inzigo»
«Kăndi aharí inzara nt'âmahoró aharăngwa».
« Là où il y a la disette, il y a toujours la colère et il n'y a pas de paix. »
« Amahoró ava mūnda »
« La paix provient du ventre. »

Son association a comme objectif de cultiver et élever en demandant le financement auprès des ONG (organisations non gouvernementales), du fumier et semences sélectionnées. Après, Les membres partagent la récolte et le surplus est donné aux personnes en difficultés.

BAKURA, président de l'association « TWIJÛKIRIBIKORWÁ » dont le but principal est la production agricole et l'élevage. Il explique l'avantage de travailler en commun en l'illustrant par cet exemple en ces termes :

« Biragōye kugura igikóresho c'úgukorēsha mu burimyi cânké mu bwôrozi c'ámafarănga 18.000 uri umwé. Aríko turi hamwé umwé yōca atânga amafarănga 900 kukó turi abāntu mirōngo ibiri» [1]

« Il est difficile d'acheter un matériel d'agriculture ou d'élevage qui coûte 18000Fbu étant seul mais ensemble nous avons donné chacun 900Fbu parce que nous sommes 20 personnes. »

[1] BINDARIYE P., 40 ans, enquête orale, Rusagara 19/2/2005

La présidente de l'association « ABASĀNGIRAKIVI » SUGWANONE explique que la raison majeure est le souci de travailler ensemble à l'instar du travail en commun traditionnel « IKIBIRI » pour la production agricole. Après avoir produit et partagé la récolte, ils réservent une quantité qu'ils octroient aux pauvres.

Elle explique la référence au système du travail en commun « ikibiri » en ces termes :

« kĕra abāntu bărahînda ikibíri kăndi ahāntu bakozé umunsi umwé, umūntu umwé yahákora indwi. » [1]

« Jadis, on travaillait en commun et là où on cultivait pendant une journée, une seule personne y cultivait pendant 7 jours. »

Le partage des récoltes d'une coopérative doit veiller à l'équité.

Le dictionnaire en définissant le terme « Coopérative » l'explicite :

La coopérative est une :

« Entreprise où les droits de chaque associé (coopérateur) sont égaux et où le profit est réparti. »

Dans cette même logique, signalons qu'il y a d'autres organisations tant nationales qu'internationales qui sont crées avec les mêmes objectifs de renforcement de la solidarité entre les gens. Ces derniers jouent un rôle non moins important dans l'organisation de la société. Elles œuvrent pour le renforcement des relations sociales d'abord, ensuite professionnelles.

Elles permettent aux gens de se mettre ensemble pour la défense de leurs intérêts en cas de menaces en particulier, mais aussi de ceux de la société en général.

C'est pourquoi beaucoup d'associations continuent à voir le le jour .

Qu'elles soient nationales ou internationales, toutes ces organisations ont le rôle du renforcement de l'unité entre les hommes en vue de créer un climat d'entente entre les associés.

---

[1] SURWANONE ,38ans, Enquête orale,Buyongwe ,le 13/02/2005

Les associés sont comme des frères et doivent se respecter mutuellement.
C'est pour cette raison que toutes les associations doivent avoir des statuts qui les régissent. Un membre qui ne les respecte pas est exclu conformément au règlement.
En général, conjuguant leurs efforts, les associés parviennent à un résultat meilleur tandis qu'un seul individu quelle que soit sa force, reste toujours inapte et a besoin d'un autre pour l'appuyer.
Même un pays doit coopérer avec d'autres pays ; c'est le rôle d'être des ambassadeurs dans un gouvernement de tout pays.

CONCLUSION GENERALE

Notre travail a porté sur l'étude de l'Image d'Inyákamwé/solitaire dans la société burundaise à travers les proverbes Kirundi et à été subdivisé en deux parties essentielles composées de quatre chapitres.
Il revêt une attention particulière dans notre société déchirée par les conflits divisionnistes.

Un solitaire/Inyákamwé n'a pas de place dans la société burundaise, il est toujours dans un état de précarité. L'analyse de différents symboles parémiologiques y relatifs a montré l'image de ce dernier. Des causes d'ubunyákamwé/solitude ont été dégagées en mettant l'accent sur les guerres et l'insociabilité, etc. Ce qui engendre des conséquences fâcheuses.

Après avoir dégagé les causes, nous avons parlé des conséquences dont les plus fréquentes sont l'insécurité perpétuelle et une plus grande vulnérabilité.

La recherche des solutions y relatives a été une tâche qui a pris du temps car il nous a fallu interroger plusieurs personnes :
Les solutions trouvées ont été abordées en deux voies.
La première consiste en un regroupement des personnes en association dont le but principal est le renforcement de la solidarité, de l'entraide mutuelle et la production.

Nous avons également parlé des coopératives qui sont créées dans beaucoup de pays ainsi que dans le nôtre.
Ces dernières ont des principes sur lesquels est fondée leur création.
Parmi ces coopératives, il y a des coopératives de crédit.

Le point qui caractérise toutes ces organisations est la mise en commun des énergies afin d'arriver à des profits qui sont répartis d'une façon équitable entre les membres.

Notre sujet de travail est très vaste. C'est la raison pour laquelle nous avons dû nous limiter sur un seul aspect.

En ce qui nous concerne, nous avons essayé de montrer l'« Inyákamwé »/solitaire à travers les proverbes pour maintes raisons. Néanmoins, nous n'avons pas épuisé le sujet car nous n'avons pris qu'un seul genre : « le genre parémiologique ». Nous ouvrons des voies de recherche pour des générations futures. D'autres genres peuvent servir pour l'étude du thème ***« Ubunyákamwe/Solitaire»***. N'affirmant pas avoir épuisé tout le sujet, d'autres recherches pourront être faites sur base des anthroponymes, expressions rundi et les ethnotextes burundais.

BIBLIOGRAPHIE

A. Dictionnaires

1. **Dictionnaire encyclopédique**, Librairie Larousse, Paris, 1963.

2. **Dictionnaire encyclopédique**, Librairie Larousse, 1983, dictionnaire en deux volumes.

3. JULIA D. **Dictionnaire de la philosophie**, Librairie Larousse, Paris, 1974.

4. MALOUX M. **Dictionnaire de proverbes, sentences et maximes,** Larousse, Paris, 1960.

5. ROBERT, P. **Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française ,** Paris, 1995.

6. RODEGEM, F.M. **Dictionnaire Rundi-français,** Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren, n°69, 1970.

B.Ouvrages généraux.

1. ADLER A. **Social interest: A challenge of mankind (La participation sociale : Un défi à l'humanité**) Put nam , IX, Vienne,1938

2. AGBLEMAGNONF N. **Sociologie des sociétés orales d'Afrique Noire**, **Les Eves du Sud-Togo,** préface de Roger Bastide, Mouton, Paris, 1969.

3. BROWN R. **Structure et fonction dans la société primitive,** Collection « Le sens commun », éd. Minuit, Paris, 1968.

4. CAUVIN J. **Comprendre les proverbes**, éd. Saint Paul, Paris, 1981.

5. CAUVIN J. **L'image, la langue et la pensée,** Tome I et II, Callectanea instituti anthropos ,1980.

6. COHEN M. **Instruction d'enquête linguistique**, Ed.Jacob, 2ème édition, Paris, 1950.

7. COPANS J. **L'enquête ethnologique de terrain**, Nathan, Paris, 1998.

8. CREPEAU P. &BIZIMANA S. **Proverbes du Rwanda**, annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren, 1979.

9. GREIMAS A.J. **Du sens, essais sémiotique,** éd.du Seuil, Paris, 1970.

10. MOSCOVICI S. **La Psychanalyse, son image et son public**, Paris, P.U.F 1976.

12. NKOMBE O. **Métaphore et métonymie dans les symboles parémiologiques.L'intersubjectivité dans les proverbes tetela** , Faculté de théologie Catholique, Kinshasa, 1979.

13. PINAUX J. **Proverbes et dictons français**, Paris, P.U.F, 1973.

14. NTAHOMBAYE Ph. **Des noms et des hommes. Aspects psychologiques et sociologiques du nom au Burundi,** Karthala, Paris, 1983.

15. RODEGEM F.M. **Sagesse Kirundi, Proverbes, dictons, locutions usités au Burundi**. Musée Royal du Congo Belge, Tervuren, 1961.

16. ZUURE B. **L'âme du Murundi,** Paris, Beauchesne & fils, 1932.

C.**Articles**

1. CAUVIN J. « Préalable à une recherche parémiologique » in **Afrique et langage**, n° 5, 1er semestre, 1976.

2. KAGABO L. « Problématique des valeurs au Burundi » in **Au Cœur de l'Afrique,** 1992/4

3. MULYUMBA W.M. Les proverbes, un langage didactique dans Les sociétés africaines traditionnelles, le cas deBatega –Bashile, in **Cahiers du CEDAF**, n°8,1973

4. NGOYAGOYE E. «Le Murundi affronté à l'ambiguïté de l'existence humaine », in **QVS**, n ° 6, 1968-1969

5. NTABONA A. « Les fondements de la solidarité familiale », *d'après les proverbes kirundi*, in **QVES**, n°16,1971.

6. NTERERE J.B. « La signification de la famille parentèle au Burundi », in **QVES**, n°6,1968-1969

D. Mémoires et thèses

1 .BARUTWANAYO P. **L'évolution de la solidarité traditionnelle entre les communes ISALE et MUGONGOMANGA,** Bujumbura, UB, 2000.

2. BUKURU E. **Les thèmes de la paix et de l'unité dans les proverbes Kirundi,** Bujumbura, UB, Nov.1998.

3. BURAHENDA D. **Les échanges socio-économiques du Burundi pré-colonial,** Bujumbura, ENS, 1976.

4. HAKIZIMANA S. **Message à travers les anthroponymes sociaux. D'après une enquête menée en Commune MABANDA, Province MAKAMBA,** BUJUMBURA, UB, 2002.

5. NDAYIKEZA Y. **Quelques idées génératrices du développement à travers les proverbes rundi,** Bujumbura, UB, 2000.

6. NDAYIZEYE S. **Le concept « Umwâna w'úwŭndi ou absence de solidarité. D'après les proverbes rundi,** UB, FLSH, L.L.Afr, Mémoire, Septembre, 1982.

7. NZIRORERA I. **Le système de réciprocité et du bon voisinage, d'après les textes de style oral au Burundi**, ENS, 1976-1977.

ANNEXES

Sigles et Abréviations :

QVES : « *Que Vous en semble ?* »
UB : Université du Burundi
Op. Cit. : Ouvrage déjà cité
Idem : Même ouvrage, même auteur
Ibidem : Même ouvrage, même auteur, même page.
FLSH : Faculté des Lettres et Sciences Humaines

CORPUS DES PROVERBES EN RAPPORT AVEC LE THEME

1. Inkĭngi imwé ntigira inzu

Traduction : un seul pilier ne fait jamais une maison
(Il faut plusieurs piliers pour construire une maison)

2. Ishíga rimwé ntiryāríka :

T : Avec une seule pierre dans l'âtre, il n'est pas aisé de bouillir de l'eau.
(il en faut 3…)

3. Ifûni imwé ntívyāra umujōjo :
T : Une houe usée toute seule n'engendre jamais une houe toute neuve.

4. Umutwé umwé ntíwīgîra inâma :

T : Une seule tête ne peut se rendre toute seule à du conseil

5. Ubwênge bw'ŭmwe ní isáho itobótse :

T : L'astuce d'un seul équivaut à une besace percée.

6. Akamwé ntígacá inká :

T : Un solitaire ne prélèvera jamais une vache.

7. Nyakámwe anyaga imwé :

T : solitaire razziera une seule tête (de bétail)

8. Inyákamwe inyaga imwé, nayó nyéne igahīrwa (igahakwa) iyíshikanye :

T : Un solitaire razziera une seule tête (de bétail), et encore, il ne se réjouira (ou il n'échappera) que lorsqu'il l'aura menée chez lui.

9. Inyákamwe ntívugá mu gahôgo :

T : Un solitaire ne prend pas la parole au milieu d'une foule.

10. Inyoni nyôro ntitōrá mu gahôgo :

T : Un faible oiseau ne picore pas au milieu d'une foule.

11. Ukubóko kumwé kurîyaga ntikwīmára uburyí :

T : Un seul bras se grattera mais sans pour autant mettre fin aux démangeaisons. (…)

12. Umugabo umwé ntiyūríza umwămi umugwa :

T : Un seul homme ne fera jamais monter le roi sur la colline d'investiture.

13. Umuryāngo umwé ntiwūríza umwămi umugwa :

T : Un seul lignage ne fera jamais monter le roi sur la colline d'investiture.

14. Impfûvyi yīmiriza náyo :

T : -L'orphelin se fait suivre par lui-même.
*Nulle compagnie le solitaire.

15. Imbúrabába irarāmba :

T : Le privé-de-ses-ailes vit longtemps.
*Le temps semble long à qui a perdu les siens.

16. Umutíma w'împfûvyi utānga umutwé kumera imví :

T : Le cœur d'un orphelin blanchira avant sa tête.
*Les épreuves d'un solitaire l'aurait mûri avant l'âge.

17. Igisáta gisita inyákamwé.

T : Un lignage renverse aisément un solitaire.

18. Nyakámwé aba arí inyama y'íbisīga :

T : Le solitaire est à coup sûr destiné à être la proie des rapaces.

19. Inyákamwe ntigōra urúpfu:

T : Un solitaire ne résiste pas à la mort.

20. Nta wăkwa urutoke ngw'ak-wĭhāmbire :

T : - Nul s'il se coupe le doigt, ne pourra le panser.
*Se débarrasser d'un membre de la famille affaiblit.

21. Inkóko iva mu mági agaca abóra.

T : - Si la poule cesse de couver ses œufs, ceux-ci seront bientôt pourris.
*Sans protection des siens, nulle réussite possible.

22. Inkóko ibóze, amági nayó aca abóra :

T : Quand la poule est pourrie, les œufs aussitôt pourrissent.

23. Ubumwé buramōta :
T : La cohésion embaume.
*La concorde a des effets bénéfiques.

24. Ibirîwe nêzá biragwīra :

T : Ce qui est bien mangé se multiplie toujours.

25. Akarîwe nêza karagwīra, inyama y'úmunûni ntiyōkwīye umuryāngo :

T : Un tout petit rien bien mangé suffit aux convives, autrement la viande du nectarin n'aurait pas pu suffire à la famille.
*La bonne entente n'est pas rompue par la pauvreté.

26. Aho ishárí ritarí agasâto kā rúkwāvu gakwīra bané :

T : Quand il n'y a pas de jalousie, une petite peau de lièvre suffit pour quatre personnes.

27. Umukámiro w'ífūndi ukwīra umuryāngo :

T : La quantité de lait traite pour l'oiselet amarante suffit à tout un lignage.

28. Abashize hamwé bāngana n'íngŭngu zihwāníye ku gíti :

T : Ceux qui s'entendent ressemblent à des vers de bois qui sont rassemblés sur un arbre.

29. Ubumwé bugira babiri.

T : L'union suppose au moins deux personnes.

30. Ntabugíra bwīgíra, umugoré agirwa n'úmugabo :

T : Nulle œuvre ne se fait d'elle même : (à preuve) une femme est faite par un homme.

31. Tubiri tuvūrana ubúpfu :

T : Deux délicates petites choses guérissent ensemble la fissure.

32. Imisega ibiri yīrukana intōzo :

T : Deux roquets mettent en fuite un chien de chasse.

33.Imisega ibiri ntinanírwa imigūnza :

T : Deux roquets viennent à bout d'un molosse.

34. Ubukara bubiri ntibunanírwa kamwé :

T : Deux mangoustes viennent au bout d'un seul.

35. Inzara ntiyīcá batānu yīca abatânye :

T : La famine (la faim) tue ceux qui s'abandonnent dans le malheur mais elle ne tue pas ceux qui se mettent à cinq.

36. Inyoni y'úmwăga iborera mu cări :

T : L'oiseau qui n'est pas sociable pourrit dans le nid.

37. Abāntu n'íbīntu ni magiríranire :

T : Les hommes et les choses dépendent l'un de l'autre.

38. Ishēngero ritarímwo uwâwé rikubēra ishāmba :

T : L'assemblée où il n'y a aucun des tiens est pour toi une forêt.

39. Amabwêna amerera ku majigo :

T : C'est grâce aux molaires que poussent les canines.

40. Ay' í Buzêmbe ntamará umwé.

T : Quand il s'agit de BUZEMBE un seul ne peut en sortir.

41. Abavûkana bamarana ubutsíma n'írăra :

T : les frères terminent en même temps la pâte et les jeunes pousses de manioc.

42. Ibigíra inâma ntibibúra Imâna :

T :-Ce qui se fait dans l'union a chance de succès.
-La bonne entente, la solidarité permet de réaliser souvent des grandes choses.

43. Nshorera inda yānje ngakurikirwa n'íkibúno :

T : Je mène mon ventre et je suis suivi par mon séant.

44. Ijāmbo ryā bábiri riratīnda ntírihera :

T : La parole de deux traîne mais ne finit pas.

RODEGEM ; F.M –***Parole de sagesse au Burundi***, Peeters, Leuven, 1983.

-***Sagesse Kirundi***, Tervuren, 1961

« T » : Dans ce corpus signifie « Traduction »

Liste des informateurs

Nom	Age	Colline d'enquête	Date d'enquête	Fonctions
1. BAKURA Damien	40 ans	Shinge	10/2/2005	Chef de secteur
2.BARUTWANAYO Salvator	32 ans	Rusagara	12/2/2005	Cultivateur
3. BINDARIYE Pascal	40 ans	Rusagara	19/2/2005	Professeur
4. BWAMPAMYE Elie	80 ans	Rusagara	22/1/2005	Cultivateur
5. KABURA Emile	60 ans	Rusagara	10/1/2005	Cultivateur
6.KANA	52 ans	Kibungo	20/2/2005	Enseignant
7. KANEZA Spès	52 ans	Kibungo	23/1/2005	Enseignante
8. KARIKURUBU Simon	60 ans	Rusagara	18/1/2005	Militaire
9. KAZUNGU Immaculée	34 ans	Rusagara	19/2/2005	Agronome
10. NAHIMANA	50 ans	Rusagara	10/2/2005	Cultivateur
11. NDIKUMANA Théophile	54 ans	Humure II	18/1/2005	Cultivateur
12. NDIKURIYO	72. ans	Nyuro	20/7/2004	Menuisier
13. NYANDWI	70 ans	Rusagara	19/8/2004	Cultivateur
14. NZORUBARA	68 ans	Camazi	17/8/2004	Cultivateur
15. SURWANONE Eugénie	38 ans	Buyongwe	13/2/2005	Cultivatrice